N° 11

BIMESTRIEL
AOUT-SEPTEMBRE 1996
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 $ CAN

figurines

tradition acti é technique

DANS CE NUMÉRO
LES PREMIERES IMAGES DU MONDIAL DE LA FIGURINE DE PARIS

Azincourt 1415

Samouraï XIVe siècle

Initiation à l'héraldique

M 4692 - 11 - 33,00 F-RD

Le coin du débutant

(1re partie)

Les transformations simples (2)

Dans notre précédent numéro, nous avions commencé à vous donner quelques « trucs », destinés à vous permettre de réaliser des conversions simples. Poursuivons donc aujourd'hui dans cette voie !

Jean - Pierre DUTHILLEUL

Donner une nouvelle direction à la tête fait partie des transformations les plus couramment observées et les plus rarement réussies… N'oublions pas, tout d'abord, que si le personnage est engoncé dans un collet, ce dernier ne tourne pas avec la tête mais est affecté par cette nouvelle position.

On prendra donc soin de gratter le collet éventuel et de réimplanter la tête, munie d'un tenon, dans l'attitude recherchée (attention aux lois de l'anatomie : la torsion maximale d'un cou est de 90° horizontalement et de 45° verticalement). Les épaules tendent, elles aussi, à accompagner les flexions du cou. Le collet sera finalement reconstitué en Milliput (en feuille ou dans la masse) ou en plomb laminé.

Où l'on découvre de nouveaux détails uniformologiques...

Les épaulettes seront réalisées à l'aide des contre-épaulettes Historex, sous lesquelles on mettra en forme du Milliput que l'on sculptera soigneusement (fil pour la troupe, torsades plus grosses pour les officiers).

Les sommets des bottes rapportés (bottes fortes de cavalerie) peuvent être refaits en feuille de plomb. Dans la réalité, ils étaient assez décollés du genou et le cuir était relativement fin à cet endroit, deux détails qu'un moulage industriel ne permet pas de restituer fidèlement.

Chevrons et galons de grades ou d'ancienneté peuvent être découpés dans de la feuille de Milliput. On peut également découper directement le Milliput lorsqu'il a été appliqué directement à l'endroit voulu, afin qu'il adhère parfaitement aux contours des plis des manches.

Signalons au passage qu'au 1/32e (54 mm), une bonne peinture en trompe l'œil peut suffire.

Les déchirures des vêtements sont simples à imiter.

A. Appliquer une petite quantité de Milliput sur l'endroit à traiter.

B. Lisser et fondre parfaitement dans la surface environnante.

C. A l'aide de la pointe d'un couteau X Acto, créer la déchirure, en repoussant le Milliput du centre de cette dernière vers les bords extérieurs. Donner un aspect effiloché à ces bords.

Les éperons, surtout en 54 mm, vous décevront le plus souvent. Soit ils ne sont pas assez fins, soit ils sont partiellement ou totalement absents. Dans tous les autres cas il y a de fortes chances pour que vous les cassiez lors des opérations d'ébarbage ou de peinture ! Il vaut donc souvent mieux les supprimer immédiatement, plutôt que de déplorer leur perte en milieu ou en fin de travail. Pour éviter ces déboires, on agira de la sorte.

A. Supprimer totalement les éperons existants.

B. Faire une ébauche de trou au niveau des talons.

C. Forer un trou minuscule à la perceuse.

D. Terminer complètement la figurine.

E. Créer de nouveaux éperons avec du plastique étiré ou du fil de cuivre. Ajouter éventuellement un peu de volume à la pointe (peinture épaisse) ou une molette (carte plastique).

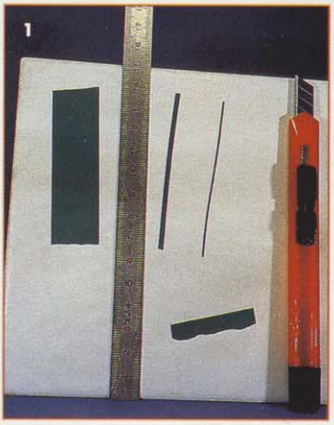
Équipement et armement

Un **manteau ou une couverture** roulés en travers de la poitrine doivent épouser la forme du tronc. Milliput et Duro seront mis à contribution, en respectant le volume et en se documentant soigneusement.

A. Pose du corps du manteau. Modelage des plis.

B. Pose des extrémités, réalisées en Milliput roulé ou plié.

C. Pose du lien (corde, courroie) solidarisant ces extrémités.



Une autre méthode, plus ambitieuse, consiste à créer un rectangle en feuille de Milliput très fin, à le plier ou l'enrouler sur lui-même et à venir l'appliquer sur le torse. Une fine courroie de plomb « étrangle » ensuite les extrémités. Les **petites courroies** (des gourdes, musettes, etc.) seront découpées dans du ruban plastique adhésif. On procède alors ainsi.

A. Poser un morceau de ruban sur un carrelage (ou toute autre surface très lisse).

B. Découper, en utilisant une règle en acier et un cutter, une courroie de la largeur souhaitée.

C. Mettre en place.

D. Talquer avant peinture la face collante sur les parties n'adhérant pas au corps.

Le **support des baguettes de tambour**, monté sur le baudrier porte-tambour, doit être refait lorsque le musicien tient ses baguettes en main, sinon les tubes apparaissent pleins.

A. Découpe de la plaque (en carte plastique).

B. Découpe et mise en forme de deux petits cylindres (plomb laminé).

C. Collage des cylindres sur la plaque.

Les **arcs** sont, quant à eux, souvent représentés sans finesse, surtout pour ceux des samouraïs qui étaient en fait longs et minces. Rien n'est plus simple que de les refaire en Milliput à condition de procéder comme suit.

A. Dessiner la forme exacte souhaitée dans du carton-plume.

B. Modeler un mince cylindre de Milliput en affinant les extrémités.

C. Faire coïncider la forme du dessin avec le Milliput en s'aidant d'épingles.

D. Une fois l'ensemble sec, ajouter un fil de cuivre enroulé afin de simuler la poignée.

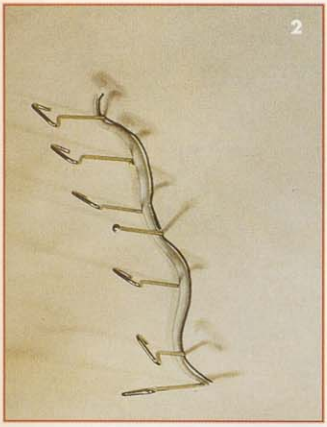
E. Ajouter la corde en plastique étiré ou en fil de nylon (attention au coton qui peluche).

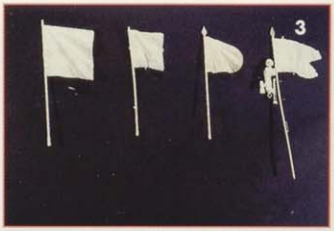
Les **drapeaux** sont rarement réalistes et les refaire ne présente guère de difficulté. Il vous faudra décider du mouvement recherché et du matériau employé.

Vérifier les dimensions et les mettre à l'échelle exacte relève de la pure logique (vous serez à cette occasion surpris de constater les différences avec ce que l'on vous proposait dans la boîte…) Même le catalogue Historex, mine pourtant inépuisable, n'offre pas d'alternative séduisante. Il contient cependant nombre d'éléments fastidieux à refaire comme le fer de lance, l'aigle, le talon de hampe, la cravate, le cordon ou les glands.

Un drapeau gagnera souvent à être représenté par vent moyen, ce qui a pour effet d'abaisser son bord extérieur. Les motifs en seront de ce fait déformés et un peu plus compliqués à peindre, mais la réussite finale vaut bien un effort supplémentaire. La feuille de plomb convient parfaitement pour un vent moyen ou fort tandis que le Milliput est préférable dans le cas d'un vent nul ou lorsque le drapeau repose sur le porteur.

Les déchirures seront pratiquées avec mesure et logique, en se référant aux modèles conservés dans les musées militaires. Si le drapeau est bordé de franges, vous choisirez le plomb laminé qui sera finement découpé aux ciseaux, ces franges étant ensuite légèrement froissées pour accentuer le naturel. Les clous sont imités à l'aide de peinture épaisse.





Les cavaliers

Les transformations du cheval ont été abordées dans notre numéro 6, aussi n'y reviendrons-nous pas. Nous nous concentrerons plutôt sur le harnachement, toujours améliorable au prix d'efforts raisonnables.

● **Schabraques et tapis de selle**

Les peaux de mouton peuvent, bien sûr, subir le traitement appliqué décrit pour les coiffes en fourrure. Le trait du pyrograveur sera plus rond, le poil moins hérissé puisque le mouton a la laine frisée, à la différence de l'ours dont le poil est raide. Tapis de selle et schabraques en tissu peuvent être refaits en plomb laminé, le centre étant évidé afin d'assurer une meilleure empreinte sur le dos. Un galon de plomb laminé peut ensuite border ce tapis dont la souplesse aura beaucoup de grâce.

● **Le portemanteau** sera constitué d'un boudin de Milliput, posé et mis en forme dans le frais. Les courroies de maintien, en plomb, auront été collées précédemment et feront le tour du portemanteau dans lequel elles s'imprimeront avec beaucoup de naturel.

● **Le manteau** est constitué d'une feuille de Milliput roulée ou pliée, maintenue en place par les courroies du portemanteau qui s'imprimeront, là aussi, dans le frais. Le manteau peut aussi être roulé sur les fontes. Il apparaît alors sous l'avant de la schabraque et est constitué d'une feuille de Milliput roulée.

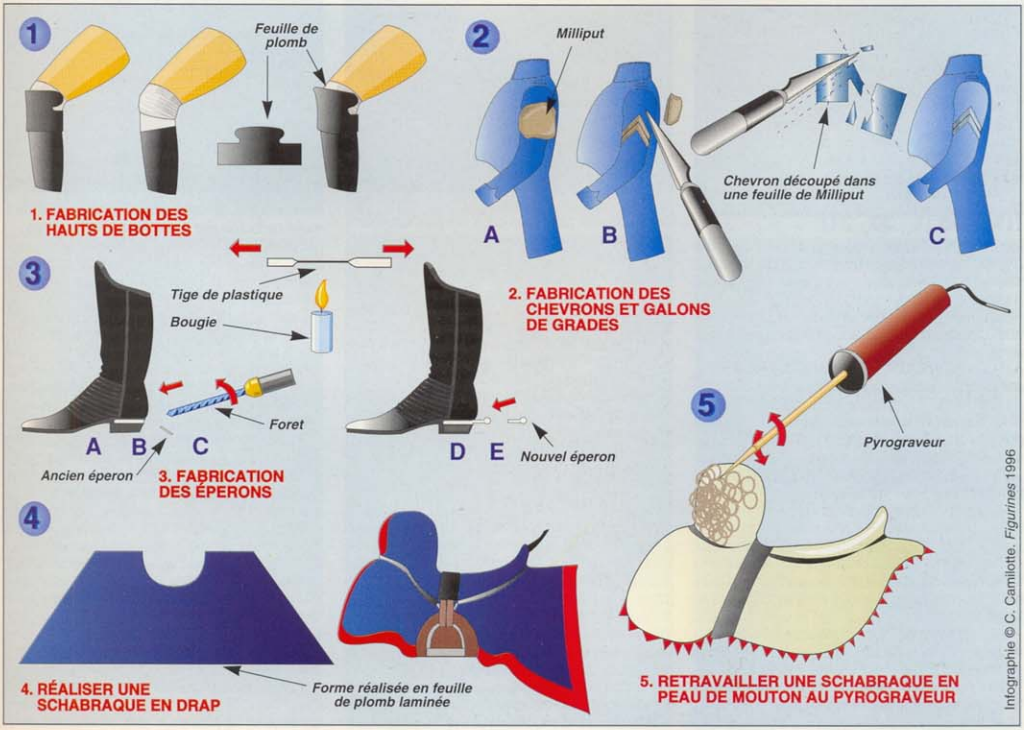
● **Étriers et mors** sont souvent trop épais d'origine. Un affinage sera très payant et ne demande que patience et un peu de soin.

● **Le culeron** n'est pas souvent bien représenté. Cette pièce du harnais qui passe sous la queue empêche la selle d'avancer lors des arrêts brutaux. Une simple courroie blesserait l'animal, elle est donc remplacée par un boudin de cuir cousu aux montants du culeron. Ceux-ci sont taillés dans du plomb laminé, le boudin étant en Milliput.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui, mais rassurez-vous, j'ai encore mille choses à vous dire ! Alors…

(A suivre)

1. Le matériel de découpage des courroies et baudriers (feuille de plomb, règle métallique et cutter).
2. Confection d'un arc en Milliput. On fait coïncider le cylindre de Milliput avec la forme préalablement dessinée sur une feuille de carton plume, en s'aidant d'épingles pendant le temps de séchage.
3. Une partie des drapeaux, guidons et étendards Historex disponibles dans la gamme Historex.
4. Le drapeau tenu par ce fantassin révolutionnaire français (à gauche) a été entièrement réalisé en Duro. Celui de droite, déchiré, est en plomb laminé.
(Photos © J.-P. Duthilleul)



NOUVEAUTÉS

1 - NEMROD

2 - PEGASO

Photo © Verlinden

3 - VERLINDEN

Photo © Verlinden

4 - VERLINDEN

5 - BORDER

Nemrod (1 - 30 - 31)

La diversité et la variété ne sont certainement pas les caractéristiques qui font défaut à ce fabricant français. Pour preuve, les nouveautés qu'il a réalisées à l'occasion du dernier Mondial de la Figurine. La série commence par une pièce de haute qualité, puisqu'il s'agit, ni plus ni moins que de la saynète « La mort de Charles d'Albret à Azincourt » *(photo 1)* de Philippe Gengembre, médaille d'or à Sèvres en 1995, et Best of Show des derniers Championnats de l'ouest. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette pièce qui fait l'objet d'une étude détaillée dans le présent numéro. *Résine, 54 mm.*

Dans un genre complètement différent, Nemrod s'est intéressé à l'époque actuelle et a fait réaliser par Rendall Patton, sculpteur bien connu et prolifique (on retrouve ses réalisations, entre autres, chez Warriors ou Wolf) un gendarme du GIGN *(photo 30)*. Le personnage est campé dans une position dynamique, son équipement est parfaitement restitué (veste d'assaut à poches multiples, etc.) et il est armé du PM Heckler et Koch, « outil » favori des groupes d'intervention du monde entier. Le moulage en résine est parfait (mais, avec cette marque, on y est habitué) et seul l'alignement des bras avec l'arme demandera un peu d'ajustage. A ce sujet, sachez que les armes Dragon s'adaptent parfaitement à cette figurine, précision utile pour tous ceux qui souhaiteraient se lancer dans une conversion simple. *Résine, 54 mm. Peinture de D. Breffort.*

Enfin, la troisième nouveauté concerne un turco, un tirailleur algérien *(photo 31)*. Celui-ci, par la seule magie de la peinture, pourra aisément se transformer en zouave de la Garde, les tenues étant identiques, à l'exception des couleurs. La sculpture est en net progrès et l'assemblage un modèle du genre. Comme l'ensemble est soutenu, une fois encore, par un moulage en résine exemplaire, le montage est une partie de plaisir : beaucoup de marques, y compris parmi les mieux installées pourraient en prendre de la graine. *Résine, 54 mm. Peinture de D. Breffort.*

Pegaso (2 - 10 - 11 - 47)

Voila bien une marque de figurines dynamique : à peine a-t-elle édité une nouveauté qu'une autre est présentée, et le plus impressionnant c'est que la qualité ne s'en ressent jamais ! En 90 mm, après le hussard de la garde royale de Naples (et non Murat, comme nous l'avons écrit par erreur dans notre précédent numéro), c'est un personnage historique aussi prestigieux que méconnu qui est représenté : Frédéric II de Hohenstaufen (ou de Souabe), empereur « rebelle » du Saint Empire, contemporain de Saint Louis et dont la vie tumultueuse a été remarquablement racontée par J. Benoist-Mechin *(photo 2)*. L'attitude de la figurine est très belle, saisi en pleine chasse au faucon et la fonderie des pièces est impeccable. *Plomb, 90 mm. Sculpture d'A. Laruccia, peinture de R.H. Chacon.*

Dans une dimension plus petite, c'est à dire en 54 mm trois nouveautés sont disponibles : il s'agit tout d'abord du capitaine Manhès *(photo 47)*, l'aide de camp de Murat, représenté au moment de la bataille d'Eylau, une pièce haute en couleur et qui est, en outre, le premier cavalier de cette marque.

Puis viennent deux légionnaires romains (un signifer de la XVIa *Gemina* et un fantassin de la VIIIa *Augusta, photos 10 et 11*) du premier siècle de notre ère, présentés dans des attitudes extrêmement dynamiques et avec, entre autres, des visages très expressifs. Les amateurs des troupes de la Rome éternelle sont vraiment gâtés ces derniers temps avec ces sujets de grande qualité (la cotte de mailles nous change en effet de la très « classique » *lorica segmentata*, la cuirasse en lames de métal). Et puis il y a ces attitudes... *Plomb, 54 mm.*

Verlinden (3 - 4)

Pas de nouveautés prévue au mois de juillet chez Verlinden, comme l'an passé d'ailleurs, en revanche, plusieurs pièces intéressantes

nous sont promises pour le mois d'août, comme cet archer romain *(photo 3)*, portant la tenue typique des *sagittarii* orientaux engagés par Rome (longue robe, corselet de mailles et casque conique). L'attitude est assez dynamique puisqu'il tire une flèche du carquois qu'il porte dans le dos. Il s'agit là, à notre avis, de l'une des figurines de l'Antiquité les plus réussies de la marque. L'autre pièce que nous avons remarquée est un gladiateur, le second de la marque. Cette fois, il s'agit d'un rétiaire *(photo 4)*, dépourvu de protection et armé d'un trident et d'un filet. En le plaçant face à l'autre gladiateur de la marque (réf. 953) on pourra sans aucun doute obtenir une saynète intéressante. *Résine, 120 mm.*

Border (5)

Délaissant un moment son époque de prédilection, le Moyen Age, Border vient de faire paraître un cavalier auxiliaire romain sur le Mur d'Hadrien (IIe siècle de notre ère). Cette figurine marque, par la même occasion, le grand retour du sculpteur Keith Durham, que l'on n'avait plus vu depuis plusieurs années, mais qui avait pourtant réalisé, il y a maintenant près de dix ans pour Poste Militaire, des figurines devenues depuis de véritables « standards ».

Si cette figurine ne souffre d'aucun défaut majeur, on reste cependant un peu sur notre faim, l'attitude est assez étrange (avec cette lance pointée si gênante au moment de la peinture qu'il vaut mieux la couper pour la recoller ensuite…) et les détails (mains, cotte de mailles, entre autres) auraient largement mérité d'être davantage « fouillés », car si on les compare à ceux des figurines produites aujourd'hui par d'autres marques et à des échelles inférieures, ils semblent à peine esquissés. Mais les amateurs des armées romaines, en général si mal lotis, passeront outre ces défauts pour enrichir leur collection. *Plomb, 80 mm, peinture de D. Breffort.*

ACTRAMAC (6)

Amateur de saynètes sortant de l'ordinaire, ACTRAMAC nous propose aujourd'hui un groupe de vikings. Jusque là rien d'impressionnant ni de nouveau, à ceci près qu'ils sont accompagnés d'une proue de knörr (le nom véritable de ce que l'on nomme chez nous un drakkar). Comme l'ensemble est au 1/15e, inutile de dire que l'on dispose d'un beau modèle. L'ensemble est finement moulé et comporte de nombreux détails bien vus, comme par exemple le corbeau reposant sur le bras de l'un des deux farouches hommes du nord. A quand un navire complet, avec son équipage ? *Résine, 120 mm.*

El Viejo Dragon (7 - 13)

Pourquoi cette marque espagnole, toujours pas distribuée dans notre pays, a-t-elle choisi d'éditer un buste de Nefertari *(photo 13)*? Très simplement parce qu'elle avait commercialisé, il y a quelques mois, un Ramsès II, dont cette accorte jeune femme fut l'épouse. La sculpture est toujours aussi fine mais l'assemblage nécessite un peu de préparation, certaines pièces ne joignant pas parfaitement. En fait, toute la différence se fera à la peinture car les robes de cette époque étaient souvent très légères et laissaient apparaître l'anatomie de la personne qui les portaient. Amateurs de transparences et de

6 - ACTRAMAC

7 - EL VIEJO DRAGON

8- THOREL

9 - REPLIQUA

10- PEGASO

11- PEGASO

NOUVEAUTÉS

NOUVEAUTÉS

12 - AQUILA

13 - EL VIEJO DRAGON

14 - ELITE

15 - FONDERIE MINIATURE

16 - AMATI

Photo © Amati

17 - DES KIT

glacis légers vous allez pouvoir vous en donner à cœur joie ! *Plomb, 200 mm, peinture de D. Breffort.* D'un autre côté, la série des figurines en 54 mm de la marque se poursuit avec diverses références sur les sujets les plus variés (guerre de Sécession, Empire, etc.), avec, par exemple ce chef viking (Olaf Trygvasson, *photo 7*), inspiré d'un célèbre dessin d'A. Mc Bride. Des pièces toujours finement sculptées et moulées, désormais distribuées d'une manière régulière dans notre pays par le magasin *Le Samouraï. 4bis, rue Pasteur. 64000 Pau. Plomb, 54 mm.*

Thorel (8)

Troisième référence de ce jeune éditeur belge, ce peltaste nous fait remonter loin en arrière dans le temps puisque ces fantassins légers, issus de la Thrace et armés d'un bouclier léger (la peltè, d'où leur nom) servaient dans les armées grecques du Ve siècle avant notre ère. Comme, ils étaient vêtus de tenues bariolées, les amateurs de décorations originales et colorées seront à leur affaire. *Résine, 120 mm. Sculpture d'A de Mæyer, peinture d'E. Leys.*

Repliqua (9)

Ces deux chevaliers, — un teutonique et un hospitalier —, viennent d'être commercialisés par Repliqua et sont, comme toutes les figurines de cet éditeur du Quartier latin de Paris, destinées à être vendues non peintes, uniquement patinées. Le moulage est monobloc, mais comme la sculpture est de très bonne qualité, on peut sans difficulté les peindre, voire les présenter en concours, comme cela commence à se faire. Signalons au passage qu'après le Moyen âge, Repliqua éditera prochainement une série de pièces Heroïc Fantasy ainsi que son premier cavalier. *Etain, 90 mm. Sculpture et peinture de G. Oderigo.*

Aquila (12 - 52)

Ce buste de chef celte *(photo 12)*, est le second sculpté par J.- J. Lance pour Aquila. La pièce originale, qui a servi de « master » a été primée lors du dernier concours de Sèvres, ce qui est un gage de qualité. *Résine, 200 mm. Peinture de J.-C. Anciaux.*

Dans un autre ordre d'idée, vous vous souvenez certainement du char à bœufs présenté dans notre précédent numéro. Comme prévu, Aquila donne maintenant la possibilité d'en compléter l'intérieur au moyen de ce couple de l'époque des « rois fainéants » mollement alité *(photo 52)*. Les sujets étant réalisés par F. Eisenbach, on n'a aucun souci à se faire quant à leur précision. Signalons que cette litière, étant vendue séparément, peut tout à fait être présentée seule ou incorporée dans le décor de son choix. *Plomb, 54 mm.*

Elite (14 - 48)

Cette marque espagnole édite les pièces réalisées par le grand figuriniste espagnol Raul G. Latorre et qui, pour beaucoup, ont obtenu les plus hautes distinctions dans les concours internationaux. Un nouveau buste, le troisième est disponible, il représente un highlander à Culloden *(photo 14)* et s'est vu décerné à Euromilitaire 1995 une médaille d'or très méritée. La sculpture est très expressive et l'ensemble, composé de cinq éléments (les cheveux sont, en effet, pour des raisons techniques, réalisés séparément), sera très agréable à peindre en raison de sa grande taille. *Résine, 200 mm.*

En outre, les premières figurines « entières » de la marque viennent d'être présentées à l'occasion du Mondial de Paris où Elite disposait d'un stand sur lequel R.G. Latorre faisait des démonstrations de peinture. Nous vous présentons la première d'entre elles, un porte-drapeau sudiste à Gettysburg *(photo 48)*. Cette figurine, qui est un « petit » 54 mm (1/35 plu-

tôt) bénéficie entre autres, d'un excellent moulage et la boîte comporte une notice en couleur parfaitement réalisée. Il ne vous reste plus qu'à affûter vos pinceaux pour réaliser de superbes figurines et essayer d'égaler le talent de ce jeune maître espagnol sur une pièce de concours ! *Sculpture et peinture de R.G. Latorre.*

Fonderie Miniature (15 - 56)

L'Amérique du Nord est un sujet favori des éditeurs ces temps-ci et F.M. ne déroge pas à cette règle en nous proposant ce buste de trappeur *(photo 15)*. Parfaitement sculpté, avec force détails, il pourra figurer dans toute collection aux côtés de bustes d'Indiens, par exemple. *Résine, 200 mm. Sculpture et peinture de J.-J. Lance.*

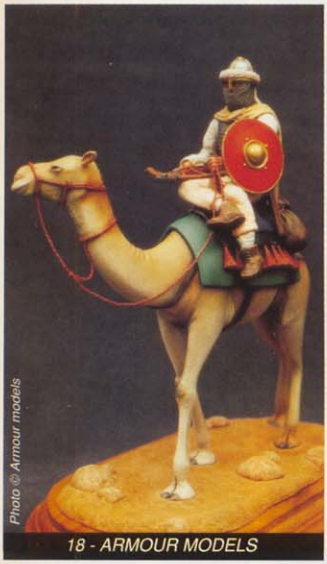
Dans un autre genre et une autre taille, Fonderie miniature poursuit sa série consacrée aux cavaliers de grande taille avec ce trompette des dragons de la Garde *(photo 56)*, debout à côté de son cheval. Ce dernier a été sculpté par Jean Josseau, ce simple nom étant à lui seul un gage de très haute qualité. Ceux qui aiment à la fois l'Empire et les figurines de grande dimension seront assurément ravis de voir apparaître cette très belle pièce chez cet éditeur français. *Résine et plastique injecté, 120 mm. Cavalier sculpté par R. Machrowski et peint par J.-L. Denecker. Cheval sculpté et peint par J. Josseau.*

Amati (16)

Parmi une série de nouveautés qui comprend non seulement des bustes (noble espagnol ou cuirassier allemand) mais également des personnages « entiers » («Tête ronde » de la guerre civile anglaise), nous avons remarqué ce sympathique buste d'apache. De par son thème, le sujet est certes moins exotique qu'un indien « ordinaire », mais le challenge du peintre consistera justement à faire coïncider sobriété et originalité. Un mot en passant concernant la qualité du moulage en résine, qui reste à n'en pas douter un des modèles du genre. *Résine, 1/10e.*

Dès Kit (17 - 40)

Des kit vient de mettre sur le marché une série de figurines consacrées à la guerre civile américaine. Parmi elles, nous avons particulièrement apprécié ce sudiste à l'oiseau *(photo 17)*, pour son originalité. De quoi réaliser une saynète moins martiale que de coutume. D'autre part, Dès Kit réédite la série d'indiens sculptés par J.-C. Bertrand et primitivement édités par Figuristo, marque aujourd'hui défun-



18 - ARMOUR MODELS

19 - LE CIMIER

20 - LE CIMIER

21 - LE CIMIER

22 - SOMOV

23 - ARES

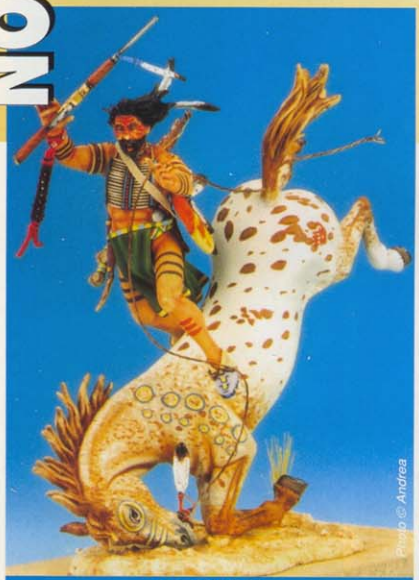
NOUVEAUTÉS

NOUVEAUTÉS

24 - ANDREA

25 - ANDREA

26 - PILIPILI



27 - ANDREA

28 - J & J MODELS

29 - BELGO

te. Parmi elles cet éclaireur crow *(photo 40)* accroupi près de son cheval. *Résine 75 mm.*

Armour Models (18)

Cette marque anglaise, déjà présentée dans nos précédents numéros, vient de commercialiser une figurine rarement vue puisqu'il s'agit d'un cavalier lourd musulman, monté sur dromadaire. L'originalité du sujet est encore accentuée par la présence d'une arbalète, arme finalement peu courante dans le monde islamique. Composé de pièces en résine et en métal, l'ensemble mesure, une fois assemblé, 170 mm de haut. Préparez donc un peu de place dans vos vitrines ! *Résine et métal, 90 mm. Armour Models. 12 Sycamore terrace. Haswell Village. Co Durham. DH6 2AG. Angleterre.*

Le Cimier (19 - 20 - 21)

Tout le monde se souvient de l'officier d'infanterie du milieu du XVIIIe siècle édité il y a un an par le Cimier. La série se poursuit aujourd'hui avec un tambour de la même époque *(photo 20)*. On appréciera la finesse de l'ensemble, sa réalisation sans faille et surtout les possibilités de décorations très colorées qu'elle autorise, fût-ce au prix d'une petite transformation. *Plomb, 54 mm. Sculpture de P. Vauchez.* Dans une dimension supérieure, la série consacrée aux personnalités de l'Empire se poursuit avec, respectivement, Colbert, le prince des Lanciers *(photo 21)* et le prince de Beauharnais, qui fut général d'Empire et vice-roi d'Italie *(photo 19). Plomb, 90 mm, sculpture d'O. Bijato. peinture de F. Peschard.*

Somov (22 - 57)

Somov, hormis quelques exceptions, reste fidèle à deux gammes principales de figurines, l'une consacrée à l'Empire et l'autre au Moyen âge. Ce qui nous donne, très logiquement, deux nouveautés, un hussard français en dolman et bonnet de police jouant de la mandoline *(photo 22)* et un couple XIVe siècle composé d'un chevalier et d'une jeune femme *(photo 57)*. Cette dernière saynète, réalisée à l'occasion du Mondial de la Figurine, est vendue avec quelques accessoires de décor, comme un calvaire, et est d'une grande finesse, la grâce de la jeune femme et son aspect fragile étant parfaitement bien rendus. Pour y parvenir, ce personnage a été sculpté à une échelle légèrement inférieure, renforçant ainsi l'impression de fragilité. Un ensemble à recommander aux amateurs de la période médiévale, pour son originalité. *Plomb, 90 mm. Sculpture et peinture d'A. Somov.*

Arès (23)

Les figurines Arès, présentées dans les luxueuses boites noires qui ont fait la réputation de la marque, sont toujours parfaitement réalisées et moulées. Leur seul « défaut », pour nous Français en tout cas, réside dans le fait qu'elles sont souvent consacrées aux armées italiennes. Pour preuve, ce très beau carabinier de l'infanterie légère de la République cisalpine (1799). La figurine est colorée et s'assemble sans aucun problème malgré l'attitude, mais le thème est assez « ciblé ». Que ce particularisme ne vous rebute cependant pas, car il s'agit d'une pièce bien sympathique. *Plomb, 54 mm.*

Andréa (24 - 25 - 27 - 34 à 37)

Cette firme madrilène, peut-être la prolifique du monde de la figurine à l'heure actuelle, vient de commercialiser une série de sioux à cheval *(photos 24 à 26)*. Prévues pour « accompagner » la diligence de la marque, sortie l'an

passée, ces figurines peuvent être combinées pour obtenir des attitudes différentes de celles, déjà spectaculaires, prévues d'origine. Le plus impressionnant est sans doute le guerrier dont le cheval s'effondre ou cet autre, tirant, couché sur le flanc de sa monture. Les plus attentifs d'entre vous auront en outre remarqué que certains chevaux sont identiques à ceux qui tiraient la diligence.

Un diorama complet, mettant en scène la diligence avec ses six chevaux, une demi douzaine de Sioux, le tout dans un décor évoquant les étendues du Nevada était exposé sur le stand Andréa lors du dernier Mondial et a impressionné plus d'un visiteur, ne serait-ce que par sa taille impressionnante, puisque la vitrine qui le contenait mesurait près de deux mètres de long... *Plomb, 54 mm.*

Andrea ne s'arrêtant pas en si bon chemin, une nouveauté à peine éditée, une autre nous parvient... Et celle-ci est de taille puisqu'il s'agit, tout simplement, d'un kiosque de U Boot VIIc allemand... L'ensemble se compose de 140 pièces en métal, 37 en laiton photodécoupé, 7 en résine et de cinq figurines *(photos 34 à 37).* Ces dernières sont tout bonnement superbe, et ce qualificatif n'est pas usurpé, les photos parlant d'elles mêmes. Les visages (toutes les têtes sont interchangeables), les attitudes sont criantes de vérité et rappellent bien les heures glorieuses des « Loups gris de l'Atlantique » qui régnaient en maîtres sur l'Océan au début du second conflit mondial. Encore une de ces pièces spectaculaires comme sait en réaliser, au moins une fois l'an, cette très dynamique firme espagnole. Souhaitons que, dans un proche avenir et pour ceux que le coût de cet ensemble pourraient arrêter, que ces magnifiques figurines soient disponibles séparément. A elles seules elles en valent la peine! *Résine et métal, 1/32e. Réalisation et peinture de Baldomero Sainz et Raul Latorre.*

Pilipili (26)

« The walking bear », un guerrier fox de 1830 est la dernière création de Pilipili et se situe nettement au-dessus du premier 120 mm de la marque. La multitude de détails que comporte ce personnage est très bien rendue (collier de griffes, casse-tête ou ornements d'oreille). La coiffe (*roach*) est particulièrement bien détaillée. Bien sûr, de nombreuses décorations seront possibles, notamment parce que ces guerriers aimaient tout spécialement se recouvrir diverses parties du corps de vermillon, afin de se rendre encore plus spectaculaires. On notera enfin la présence dans la boite, en plus de photos en couleur de la pièce terminée sous plusieurs angles, d'un dessin explicatif très précis. Si cette pièce n'était pas moulée en résine, on pourrait croire ce guerrier sorti des ateliers d'une marque célèbre d'outre-Manche, c'est tout dire! *Résine, 120 mm. Sculpture et peinture de Le Van Quang.*

J & J Models (28)

Cette marque, malheureusement mal représentée en France (sans doute pas pour longtemps...), est spécialisée (hormis quelques exceptions) dans les sujets amérindiens. Après des figurines en 54 mm et des bustes, voici son premier 90 mm. Et pour un coup d'essai... Il s'agit en l'occurrence d'un guerrier sioux saisi en pleine action, c'est à dire escaladant un rocher et coiffé d'une tête de cervidé. Les détails sont innombrables et d'une grande finesse, tant au niveau de l'équipement (étui de l'arc, bouclier, etc.) que de l'anatomie du personnage (les mains sont, entre autres, d'un grand réalisme). Bien entendu, une telle profusion obligera à un montage soigneux, mais

30 - NEMROD

31 - NEMROD

32 - GLORY

33 - WHITE MODELS

NOUVEAUTÉS

34 - ANDREA

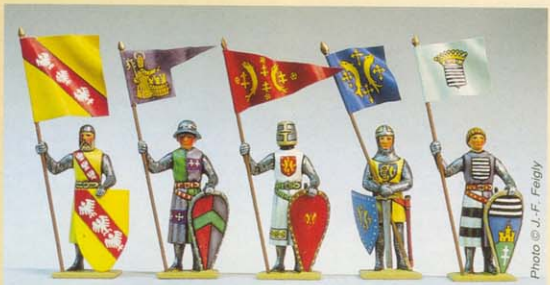
35 - ANDREA

36 - ANDREA

37 - ANDREA

NOUVEAUTÉS

38 - EMI



39 - J.-P. FEIGLY

40 - DES KIT

41 - SHENANDOAH

42 - PHEBUS

43 - MIKE BLANK PRODUCTIONS

44 - QUADRICONCEPT

45 - MILES

on est assuré, au final, d'obtenir une magnifique pièce, sur un sujet très populaire et qui devrait donc obtenir un franc succès auprès du public.

Une précision au passage, qui concerne le moulage des pièces. Ce dernier est d'excellente qualité et est réalisé par la société « Military Miniatures » qui, outre J & J et Arès, réalise la fonderie d'autres marques transalpines prestigieuses (Pegaso, White Models ou Soldiers, des références en la matière !) *Plomb, 90 mm. Sculpture d'A. Jula.*

Belgo (29)

Cet officier de cavalerie sudiste (J.E.B. Stuart ?) symbolise le renouveau de cette marque belge qui avait cessé son activité à la suite du décès subit de son créateur, R. Mottard il y a deux ans. L'échelle (80 mm) est assez inattendue pour cette firme, plutôt habituée à faire plus petit… ou plus grand. *Résine, 80 mm. Peinture de S. Langlois.*

Glory (32)

Cette nouvelle marque italienne (eh oui, encore une ! s'est spécialisée, dès l'origine, dans la guerre de Sécession. Quelques références existent déjà au catalogue, comme cet officier des Louisiana zouaves (surnommés « Pélicans »). Les attitudes et les visages sont volontairement copiés sur le travail effectué par le talentueux illustrateur Don Troiani dont s'inspire également un figuriniste connu nommé… Bill Horan ! L'autre particularité de cette firme est d'être dirigée par Luca Cristini qui est également le rédacteur en chef de la revue-sœur de *Figurines* qui vient de naître de l'autre côté des Alpes : *Soldatini. Plomb, 54 mm.*

White models (33)

Cet officier de carabiniers est la quatrième pièce réalisée par cette jeune (elle n'a, en effet, qu'une année d'existence) société transalpine. Pour les habitués de cette marque, il s'agit sans aucun doute de la figurine la plus « sage » du lot, l'attitude est même d'une sobriété à laquelle le sculpteur — Stefano Borin — ne nous avait pas habitué… Quoiqu'on en pense, cette pièce est toujours aussi remarquablement réalisée, détaillée et moulée et correspondra davantage aux souhaits des inconditionnels de l'Empire qui avaient été quelque peu troublés par l'attitude du trompette de chevau-légers paru l'an passé. *Plomb, 90 mm.*

E.M.I. (38)

Au sein d'une gamme qui croît de manière régulière, nous avons remarqué ces méharistes libyens au service de l'Italie en 1939, l'un monté sur chameau, l'autre à pied. La sculpture est précise et la fonderie de qualité et il sera possible, n'en doutons pas, de transformer ces figurines pour représenter d'autres unités montées sur les fameux « vaisseaux du désert ».
Plomb, 54 mm.

J.P. Feigly (39)

Cet été, une importante exposition de figurines et soldats de plomb se déroule au château d'Haroué, en Lorraine. A cette occasion, J.-P. Feigly a tout spécialement réalisé une série de drapeaux lorrains du Moyen Age. Sur notre photo, on peut ainsi reconnaître, de gauche à droite, les armes de Raoul le Vaillant, la bannière de St Nicolas, celle du comte de Salm, du duc de Bar et du comté de Vaudémont. Ces figurines sont disponibles montées et peintes, mais aussi, selon une habitude bien établie, à décorer. Et à cet effet, une notice illustrée d'infographies réalisées par A. Jouineau est à la disposition des peintres. *Plomb, 54 mm.*

Shenandoah (41)

Cette marque australienne se consacre, pour ceux qui ne la connaîtraient pas encore, uniquement à la guerre de Sécession. Après avoir édité, à la fin de l'année passée, une série de figurines consacrée aux zouaves du 5th (New York) Regiment, voici aujourd'hui une autre unité, tout aussi prestigieuse, le 146th New York zouave. En fait, contrairement aux apparences, il ne s'agit pas des mêmes figurines peintes de manière différente, mais bien de pièces originales, les attitudes n'ayant rien à voir avec les précédentes. Comme d'habitude chez Shenandoah, les têtes, les bras et les armes étant interchangeables, chacun pourra très facilement réaliser des conversions afin d'obtenir des sujets originaux. *Plomb, 54 mm.*

Phébus créations (42)

Phébus est une nouvelle marque française, bretonne pour être précis, qui, outre des conversions pour maquettes de véhicules, s'est lancée dans la production de figurines en résine de grande taille, comme ce terrifiant Démon des abîmes. Même si le genre est un peu spécial, la réalisation est de grande qualité, et puis peindre un personnage en écarlate n'arrive pas tous les jours ! *Résine, 150 mm.*

Mike Blank Productions (43)

Avouons qu'il est assez rare d'accueillir dans ces colonnes des figurines venant de Suède ! C'est pourtant le cas aujourd'hui avec ce guerrier viking (IXe siècle). Un sujet tout trouvé pensera-t-on ? Pas exactement cependant puisqu'il s'agit d'un viking de l'Ouest (Danois ou Norvégien), le prochain devant être précisément un viking de l'Est (Rus ou Varègue), l'un de ceux qui colonisèrent la Russie et servirent comme mercenaires à Byzance. L'auteur de cette nouvelle série est Mike Blank, figuriniste scandinave reconnu et souvent primé dans les plus grands concours internationaux (Euromilitaire par exemple), il a réalisé là une pièce tout à fait convenable, pleine de mouvement et qui bénéficie d'un moulage très correct. Notons à ce sujet que les armes sont réalisées en métal. Il ne reste maintenant qu'à attendre la suite. *120 mm, résine et métal. M. Blank Productions. Uppfartsvägen 8. 171 32 Solna. Suède.*

Quadriconcept (44)

Cet éditeur français qui reste, soulignons-le l'un des seuls à produire de manière régulière, des figurines plates en étain, nous propose aujourd'hui une série composée de l'empereur Napoléon et de trois de ses plus célèbres maré-

46 - METAL MODELES

47 - PEGASO

48 - ELITE

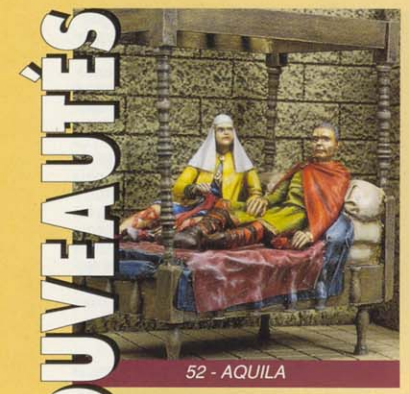
49 - NEW ORDER

50 - MICHAEL ROBERTS

51 - BENEITO

NOUVEAUTÉS

NOUVEAUTÉS


52 - AQUILA

53 - TRADITION

54 - NIMIX

55 - ELISENA

56 - FONDERIE MINIATURE

57 - SOMOV

58 - PRINCE AUGUST

chaux (Murat, Ney et Davout). Ces quatre figurines peuvent être achetées à l'unité ou en groupe et sont, nous ne le soulignerons jamais assez, un bon moyen de s'initier à la peinture des plats d'étain en raison de leur grande taille. *Etain, 75 mm. Peinture de L. Bécavin.*

Miles (45)

Cette marque, qui se consacre exclusivement aux sujets italiens de toutes les époques a choisi de célébrer le Mondial de la Figurine 1996 en éditant une pièce spectaculaire. Il s'agit en l'occurrence d'une saynète où l'on voit Léonard de Vinci présentant son char de guerre au duc Ludovic Sforza, accompagné de l'un de ses gardes. Cette pièce commémorative, produite comme toujours en édition limitée, les cinquante premiers exemplaires étant même vendus en boite bois, est un petit chef d'œuvre de finesse et de détails. Un bon conseil, dépêchez vous de l'acquérir car il n'y en aura sûrement pas pour tout le monde ! *Plomb, 54 mm.*

Métal Modèles (46)

A l'occasion du Mondial 1996, Bruno Leibovitz avait choisi de commémorer l'événement au moyen d'une pièce particulière. Vu son sujet de prédilection, c'est sur l'Empereur lui-même, représenté à cheval, que s'est porté son choix. C'est beau, c'est bien fait : cette pièce, qui a déjà eu beaucoup de succès n'a certainement pas fini d'en avoir, mais personne ne pourra en être surpris… ! *Plomb, 54 mm.*

New Order (49)

Anciennement dénommée Tridens, cette marque édite, entre autres, une gamme de figurines consacrée à l'époque moderne. Parmi elles, nous avons distingué ce Fedayin du Karabakh (1982) en uniforme noir. Une remarque sur la fonderie. Réalisée en France par le plus grand spécialiste en la matière, elle est d'une qualité remarquable. *Résine, 120 mm. Ces figurines sont disponibles au magasin* Le XIe Hussard, *à Paris.*

Michael Roberts (50)

Cette marque américaine existe depuis plusieurs années mais n'était pour l'instant pas importée en France. Ce vide est désormais comblé puisque le magasin *Passion Figurines*, de Lyon, est depuis peu devenu son distributeur exclusif. La gamme de figurines, sculptées par Mike Stelzel, traite en grande partie de l'armée américaine, comme le prouve cet officier de la Naval Brigade en 1879 et bénéficie d'un bon moulage. Le seul reproche que l'on pourrait faire concerne certaines attitudes, parfois un peu trop raides. *Résine et métal 90 mm.*

Beneito (51)

Beneito ne se consacre pas à une époque historique précise, mais choisit ses sujets un peu partout, leur seule unité étant la qualité de réalisation qui les caractérise. En voici encore un excellent exemple avec ce combat de deux chevaliers du XIVe siècle : tout le savoir-faire de la marque y est concentré, du moulage sans faille aux attitudes dynamiques, en passant par un sujet toujours original. *Plomb, 54 mm.*

Tradition (53)

Depuis ses débuts, cela fait aujourd'hui bien longtemps, le catalogue de cette marque londonienne n'a cessé de s'enrichir des sujets les plus divers. Pour preuve, cette figurine représentant Saladin, le « chevalier de l'Islam » qui est l'une de ses dernières réalisations. On notera à ce propos que les créations les plus récentes de Tradition se sont nettement éloignées de ce côté « toy soldiers » qui les a longtemps caractérisé.
Plomb, 90 mm.

Nimix (54)

Si vous aimez à la fois la peinture et peindre des figurines, vous ne manquerez pas d'être intéressés par cette nouvelle figurine Nimix représentant Diego Rodriguez de Silva y Velasquez, grand artiste espagnol du XVIIe siècle. L'attitude noble est parfaitement rendue, le costume et la palette sont bien représentés et le tout est soutenu par un moulage en résine de qualité, ce qui ne gâche rien. *Résine, 120 mm.*

Elisena (55)

Tout le monde connaît Elisena, qui réalise sans aucun doute les plus beaux socles au monde, mais il faudra désormais s'habituer à voir également ce nom associé à des figurines. Première d'une série qui comporte également des bustes, une avenante baigneuse, qu'accompagnent ses accessoires de plage (sac, drap de bain, etc…). L'ensemble est très fin et tout à fait de saison. *Plomb, 54 mm. Sculpture et peinture d'A. Mussini.*

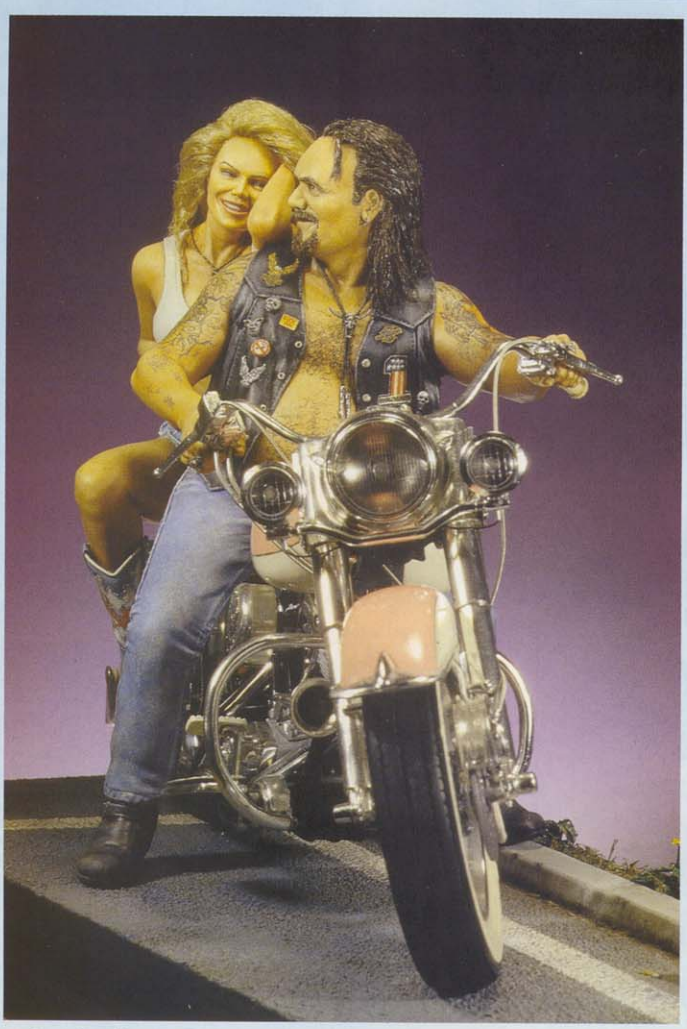
Prince August (58)

Les nouveaux moules réalisés par Prince August vont permettre de réaliser soi même et d'une manière illimitée trois personnages d'une tête de colonne de grenadiers de la Garde (tambour-major, porte-drapeau et musicien jouant du serpent). A l'avenir, grâce aux sujets prévus et aux références existantes, c'est un régiment complet qui pourra être mis sur pied. *Plomb, 54 mm.*

MONDIAL DE LA FIGURINE PARIS 1996

UN EVENEMENT CAPITAL !

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur, de Jean-Louis Viau, de Jean-Paul Veaudequin et de Korinka)



Près de dix mille visiteurs, un concours de figurines rassemblant un nombre de pièces jusqu'alors jamais atteint, le tout doublé d'un succès commercial indéniable, le Mondial de la Figurine, qui s'est déroulé à Paris au début du mois de juillet, a été une incontestable réussite.

Et pourtant, les risques étaient grands avant même le début de la manifestation. Certes on avait bien quelques indices favorables, mais mettre au point une manifestation de cette ampleur en plein cœur de Paris relevait plutôt du tour de force que de la partie de plaisir !

Voici donc, à chaud, les premières impressions concernant ce superbe moment. La suite, vous pourrez la découvrir dans notre prochain numéro, dans lequel nous reviendrons longuement sur ce Mondial dont on n'a certainement pas fini de parler.

Un projet ambitieux

Depuis 1993, date à laquelle eut lieu le *World Expo* de Washington, il était prévu que la deuxième édition de ce que d'aucuns considèrent à juste titre comme les « Jeux olympiques de la figurine » se déroulerait, en France, de préférence à Paris. Après avoir imaginé diverses solutions, il fut finalement décidé que cet événement, pour avoir une chance de succès, devrait se dérouler dans un lieu prestigieux, central au plan de la géographie, spacieux et symbolique pour tous les étrangers qui feraient le déplacement.

Les différents responsables et organisateurs du projet confièrent donc le projet à un professionnel de l'organisation des salons et des expositions, Charles-Vincent Paraschini, et l'on se mit très vite d'accord sur un site : l'espace Eiffel Branly. Cet emplacement était incontestablement l'un des meilleurs, notamment parce qu'il est situé entre la Tour Eiffel et les Invalides, au cœur de la capitale. La salle était choisie, il fallait maintenant la remplir et surtout savoir comment l'affaire allait se dérouler.

Indices favorables

Tout était nouveau, tout était à inventer, presque au fur et à mesure, en tenant compte des exigences de chacun et celles-ci étant nombreuses, on n'était vraiment pas loin de la quadrature du cercle !

Et pourtant, dès le départ, plusieurs indices favorables se dégageaient. Tout d'abord, un très grand nombre de stands commerciaux furent vendus à l'avance, au point que le plan de la manifestation dut souvent être remanié. En outre,

Ci-dessus.
« Bikers », **de Sylvain Deschamps, le Best of Show du Mondial de la Figurine 1996. Un extraordinaire travail (à l'échelle 1/12e) réalisé par ce figuriniste accompli qui se double également d'un excellent maquettiste. Nous avons déjà présenté, dans notre numéro 8, des photos de cette pièce hors du commun, mais nous ne résistons pas au plaisir d'en publier à nouveau, tant la qualité du travail est stupéfiante. Et dire que Sylvain, modeste comme tous les grands, a un moment hésité à présenter ce chef d'œuvre en concours !**

Les grandes marques ont des stands imposants et l'on commence à placer des nouveautés inédites dans les vitrines Pas de doute, pour tous ceux qui sont habitués à des expositions d'une certaine ampleur, cela s'annonce plutôt bien. Et puis il y a le concours de figurines. Un espace considérable lui est consacré, mais l'on se demande pourtant comment on pourra placer toutes les pièces qui sont annoncées… et celles qui ne manqueront pas d'arriver au dernier moment.

Le grand jour

Vendredi 5 juillet.

Cette fois le grand jour est arrivé. Tout le monde pense, vues la date et les conditions atmosphériques que cette journée sera assez calme et permettra de prendre un rythme de croisière. Pourtant, dès l'ouverture des portes, à dix heures, les visiteurs affluent en grand nombre. Les allées se remplissent, les acheteurs font des « placements » chez les marchands et l'ambiance commence rapidement à ressembler à celle qui règne habituellement à Folkestone au mois de septembre : une référence en la matière.

En revanche, du côté du concours, les choses se passent moins facilement. On avait certes prévu de dépasser les mille pièces, mais il y en a

les inscriptions au concours de figurines montrèrent, bien avant la date officielle de clôture, que tout le « petit monde »de la figurine se mobilisait et tenait à être présent. Ainsi, au début du mois d'avril, cent concurrents s'étaient-ils déjà inscrits et quinze jours avant l'ouverture le cap des mille pièces était atteint, pulvérisant ainsi tous les records connus. Restait le grand public, inconnue majeure de toute manifestation, mais une campagne de relations publiques menée très efficacement devait s'occuper du problème et faire venir tous ces gens qui ignorent même jusqu'à l'existence de la figurine.

Un bon départ

Jeudi 4 juillet.

La mise en place commence, et c'est un peu le saut dans l'inconnu. L'espace Eiffel-Branly est vaste (2 500 m², sans doute la plus grande salle qu'ait jamais occupée une manifestation consacrée exclusivement à la figurine) et les stands commerciaux commencent à se remplir. Pratiquement tous les professionnels de la figurine ont répondu présent, soit directement, soit par l'intermédiaire de leur représentant en France.

rassemble ses pièces en un même lieu, par genre (peinture, création, matériel, etc.), cette présentation étant jugée globalement : on n'attribue pas de médaille à une pièce en particulier mais à l'ensemble d'un travail.

Ça ne faisait que commencer...

Samedi 6 juillet.

Il n'est pas encore dix heures du matin et il y a déjà la queue à l'entrée. De nouveau, les travées se remplissent et les allées sont quasiment impraticables à certains moments, tant les curieux et les acheteurs sont nombreux. Au fond de la salle, on reconstitue quelques grandes batailles de l'Histoire et le public découvre ainsi un monde qui ne lui est pas forcément familier, celui du jeu d'histoire, où les unités combattantes sont symbolisées par des figurines qui, parfois, ne mesure pas plus de quelques millimètres.

Une vente aux enchères commence vers quatorze heures et va se poursuivre tout l'après-midi, suivie par des professionnels et par les visiteurs, dont certains assistent pour la première fois à une telle vente.

plus de 1 700… Alors, très vite l'espace vient à manquer, d'autant que certains concurrents sont venus avec des modèles qui dépassent largement les dimensions prévues à l'origine pour les présentations. Très tôt dans l'après-midi, alors que les inscriptions ne sont pas closes, on trouvera une solution au problème en ajoutant trente mètres de tables !

Une inauguration officielle a lieu en fin de journée, peu avant que le jury du concours, composé de plus de cinquante juges internationaux, ne se réunisse pour faire son devoir. Vue la manière dont tables et étagères sont chargées, sans même parler de la qualité des œuvres présentées, on imagine que la tâche de ces habitués ne sera pas aisée ! La méthode choisie est celle de l'*open*, c'est à dire que chaque concurrent

1. *« Hussard ailé polonais »*, **de Nicolas Kaftyreff (CEI). Une pièce non primée, malgré sa qualité, c'est dire le niveau du concours de ce Mondial 1996.**
2. *« Archer anglais »*, **d'Andréï Bleskine (CEI). Médaille d'or en catégorie Masters-transformation avec une présentation d'une richesse époustouflante.**
3. *« Friends Indeed, Balaklava 1854 »* **de Jim Lyne (GB). Belle peinture sur des figurines Roll Call en 120 mm.**
4. *« Vanni Mozzi, porte-bannière de la cavalerie d'élite florentine »*, **de Mario Venturi (I). Ce très grand spécialiste du Moyen Age exposait un spectaculaire ensemble de cavaliers richement armoriés.**
5. *« A moi ! Mousquetaire gris à la bataille de Steenkerke (1692) »*, **de Martin Livinstone (GB). Médaille d'or.**

Au fil des allées, les habitués peuvent reconnaître de grands noms de la figurine qui discutent, se donnent des « tuyaux » ou se rencontrent pour la première fois. On parle dans toutes les langues et, quand cela ne fonctionne plus, on utilise les mains pour se faire comprendre. En fin de journée, cinq juges internationaux se réunissent pour délibérer : ils doivent décider de l'attribution du Best of show et vue la qualité des pièces présentées, ce ne sera pas simple…

Déjà fini ?

Dimanche 7 juillet.

C'est le dernier jour du Mondial mais on a du mal à l'imaginer car tout s'est passé très vite. Le public est toujours aussi nombreux, mais on sent qu'il s'agit souvent de personnes qui découvrent totalement le monde de la figurine. Ce ne sont pas des amateurs, ce sont des visiteurs, attirés sans aucun doute par une campagne de presse d'une ampleur jamais vue dans notre domaine d'habitude si confidentiel. Depuis trois jours en effet, plusieurs reportages ont été diffusés sur les différentes chaînes de télévision nationales à des heures de très forte audience (« 19/20 » de France 3 le vendredi et le samedi, « 13 heures » de France 2 le dimanche), sans parler des interventions à la radio et des nombreux articles dans la presse écrite (deux pages couleur dans le Figaro Magazine du week-end, pour ne citer que cet exemple).

6. *« Cosaque dansant »*, **de Gérard Giordana (peinture) et Didier Dantel (sculpture) (F). Médaille d'argent.**
7. *« L'épée de cristal »*, **d'Andréa Prizzon (I).**
8. *« Officier des chasseurs à cheval de la Garde »* **de Robert Baxter (Can).**
9. *« Capitaine Souter, 44th Foot à Gandamak (1842) »* **de R.G. Latorre (E). Médaille d'or. Cette figurine (54 mm) est désormais commercialisée par la marque Elite.**
10 *« Dragon ball »* **de Patrick Vauchez (F). Ce figuriniste a reçu une médaille d'argent pour sa présentation qui rassemblait, entre autres, les masters des fantassins Ancien Régime édités par Le Cimier.**
11. *« Garde Khurasani »* **de Jacques Ingert (F). Jacky s'est vu très logiquement décerner une médaille d'or pour sa présentation qui comprenait cette création récente.**

Au début de l'après-midi, une haie d'honneur, composée des groupes de reconstitution présents se met en place près de l'entrée afin d'accueillir Eugène Leliepvre, à qui sera rendu un hommage particulier : la médaille d'honneur de la ville de Paris va lui être attribuée.

La remise des prix a lieu à 16 h 30, dans une ambiance bon enfant assurée en grande partie et comme souvent, par nos amis italiens et espagnols : en plus d'être d'excellents figurinistes, ils se révèlent d'excellents animateurs ! Les lauréats sont ovationnés, médaillés, applaudis, puis vient enfin le grand moment, celui où est annoncé le nom du vainqueur du Best of Show, patronné par la Mairie de Paris. L'assistance est attentive, Jean-Pierre Duthilleul ménage un peu le suspense, raconte les heures de délibération et finit par déclarer Sylvain Deschamps grand vainqueur de cette édition 1996 pour sa pièce intitulée *« Bikers »*. Alors que les concurrents sont encore tous présents, Charles-Vincent Paraschini, organisateur de la manifestation prend le micro afin de remercier tous les participants et en profite pour faire une annonce importante : celle de la tenue très probable d'un nouveau Mondial de la Figurine, en 1998, à Paris.

Comme souvent, la fin de la remise des prix donne le signal du départ. On craint un moment le pire, Jean-Pierre Duthilleul donne des recommandations de prudence et de calme car il s'agit

12. Et ce fut comme cela du vendredi au dimanche soir...
13. Difficile de trouver meilleur emplacement, avec la tour Eiffel à quelques pas !
14. La foule assiste à la vente aux enchères qui se durera tout l'après-midi.
15. Jean-Pierre Duthilleul (à gauche) donnant l'accolade à Eugène Leliepvre à l'occasion de l'hommage officiel rendu à ce dernier.
16. Il y avait même de véritables chasseurs à cheval !
17. Comment résister au plaisir de montrer, une fois encore la pièce qui a remporté le Best of Show.
18. Jimmy Lhoste devant son diorama géant piloté à distance par une télécommande.
19. Sylvain Deschamps, vainqueur incontesté du Mondial 1996.

20

de défaire en une heure ce qui a été assemblé en une journée. Emballer 1 700 pièces, toutes plus fragiles les unes que les autres, représente un véritable tour de force. Pourtant, les figurinistes vont faire à cette occasion preuve de leur grand sérieux : tout va se passer vite et très bien. Caisses en main, tout le monde se salue, se donne rendez-vous à une très prochaine fois, à l'occasion d'un autre concours en France ou à l'étranger et se quitte, sans vraiment s'apercevoir que tout est déjà fini...

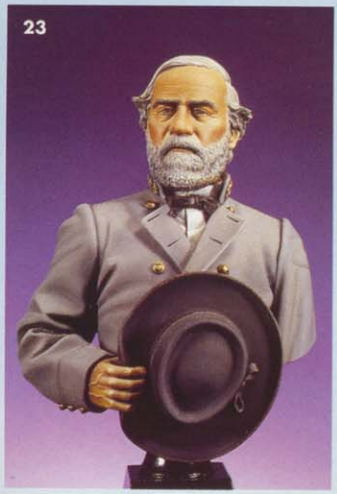
Un premier bilan

A l'heure où ces lignes sont écrites, le Mondial n'a fermé ses portes que depuis quelques heures et il sera sans doute nécessaire de laisser un peu de temps s'écouler avant de pouvoir tirer un bilan définitif et précis de cette manifestation. Pourtant, si l'on se base sur quelques chiffres essentiels, on peut affirmer qu'il s'agit d'un succès incontestable et d'un évènement capital pour le monde de la figurine (un monde, on doit bien l'avouer, trop souvent cantonné dans la confidentialité).

Certes tout n'était pas parfait, loin de là, mais

21

22


23

24

25

n'oublions pas qu'il s'agissait d'une première. Tout était à inventer au fur et à mesure et il y a eu pas mal de « plâtres à essuyer ». Oui, c'est vrai, le concours n'était guère favorisé : mal éclairé, les pièces, bien que superbes, étaient difficiles à voir. Bien sûr, les inscriptions auraient pu mieux se passer, avec moins d'attente. La remise des prix a manqué d'allure (surtout si l'on est habitué à celle de certains clubs italiens...), essentiellement parce que l'audience était nettement supérieure à la place disponible. Certainement les allées n'étaient pas assez larges pour permettre une circulation aisée (mais à ce sujet, venez voir comment cela se passe à Euromilitaire...).

Mais ne gâchons pas notre plaisir et laissons aux « grincheux institutionnels » le soin de trouver que la mariée n'était pas assez belle : le Mondial a eu lieu et bien lieu. C'est vraiment le principal ! Les chiffres sont là et ils sont irréfutables : on n'avait jamais vu autant de pièces dans un concours (le record en la matière étant jusqu'alors détenu par *World Expo '93*, avec 1 200 modèles présentés, maquettes et figurines confondues) ; jamais le public n'était venu en aussi grand nombre (les plus grosses manifestations consacrées uniquement à la figurine, sur une durée analogue, rassemblant, dans le meilleur des cas, 5 000 visiteurs) et les

26

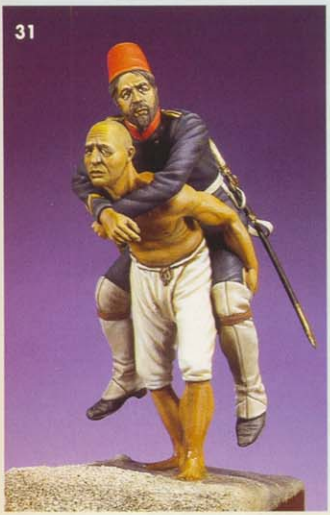
20 « *Buste de spahi algérien (1837)* »
par Jean-Jacques Lance (F). Médaille d'argent.
21. « *Pancho Villa* », **par Guy Casier (B). Ce sympathique figuriniste belge a reçu une médaille d'or en catégorie Masters-peinture absolument méritée, son talent étant à l'image de sa modestie : immense.**
22. « *Mustapha Musa Achmotowitcz, major des tartares lituaniens* » **par Ivo Preda (I). Médaille d'argent.**
Les concurrents italiens étaient très nombreux et ont marqué incontestablement ce Mondial 1996.
23. « *Robert E. Lee* » **sculpté par Mike Good et peint par Bill Horan (USA). Une médaille d'or par procuration pour ces immenses figuristes dont beaucoup ont regretté l'absence.**
24. « *La sentinelle* » **de Daniel Vallée (F). Médaille de bronze.**
25. « *Cuirassier du 2e régiment à Frœschwiller (1870)* »
de Nello Riviecio. Médaille d'argent. Retenez ce nom!
26. « *Mixtèque* » **de Rodrigo Hernandez Chacon (E).**
27. « *Zouave de la Garde en Crimée* ».
Pièce commémorative du Mondial 1996, réalisée par Bruno Leibovitz.
28. « *Jolly* » **par Gary Joslyn (GB). Médaille de bronze.**
29. « *Lasalle, général de la Brigade infernale (1806)* »
de Claudio Signanini (i). Médaille d'or.
30. « *Vivien Leigh dans le rôle de Scarlett O'Hara (Autant en emporte le vent), 1939* » **de Geoffrey Illsley (GB). Médaille d'argent. Une bonne idée et une bien belle figurine!**
31 « *Officier d'infanterie turc et marin en Crimée (1854)* »
par les frères Pasquale et Stefano Cannone (I). Médaille d'or. Ce tandem italien a raté le Best of Show de très peu. Il faut dire que leur travail, présenté sur un triptyque somptueux, est d'un niveau rarement atteint.

professionnels, dans leur immense majorité, ne regrettent vraiment pas d'avoir participé à l'aventure, leurs chiffres d'affaire étant. En outre, pour la première fois, la couverture médiatique de la manifestation a été considérable, permettant sans doute à une frange du public de découvrir le monde fascinant de la figurine et nous permettant de quitter la zone d'ombre ou d'ignorance dans laquelle nous sommes souvent cantonnés.

Soyons positifs, réalistes et ne boudons pas notre plaisir : nous avons assisté, n'en doutons pas, à un moment important dans l'histoire, toute récente, de la figurine. Une nouvelle référence a été donnée, souhaitons que l'avenir nous donne la possibilité de passer des week-ends aussi intéressants. ❐

32. « *Officier de demi-brigade coloniale, 1798* »
de Mariano Numitone (i). Médaille de bronze.
33. « *Ange et démon* » **(25 mm !) d'Eric Crayston (F). Médaille d'argent pour Eric qui s'affirme comme l'un des meilleurs peintrres du moment.**

Dans notre prochain numéro (à paraître à la fin du mois de septembre), vous pourrez lire la suite de ce reportage consacré au Mondial de la figurine 1996.



ATLANTA SHOW 1996

Le concours organisé par l'Atlanta Soldier Society ouvre traditionnellement la saison des compétitions nord-américaines et est, pour cette raison, attendu avec impatience.

Phil KESSLING
(photos de l'auteur)

Le concours d'Atlanta, qui a eu lieu cette année les 16 et 17 février, est organisé selon la formule bien connue de l'open, mais l'une de ses principales caractéristiques est que les Grands Maîtres (*Grand Masters*, c'est à dire les figurinistes ayant reçu plusieurs médailles d'or dans les concours américains) ne peuvent concourir que pour la Coupe Atlanta ou les trophées parrainés par les professionnels. Cette année, cette coupe a été attribuée à Mike Hall, dont la présentation rassemblait des figurines du commerce et des conversions, allant de 54 à 90 mm, dont un remarquable porte-drapeau confédéré.

Autre particularité de ce concours, des trophées spéciaux, — les *show master awards* — , sont décernés par les Grands Maîtres présents aux concurrents dont l'ensemble de la présentation est du niveau d'une médaille d'or. Cette année, deux de ces récompenses spéciales furent attribuées : la première à Doug Cohen pour ses figurines et ses saynètes, dont « *Les Démons de Camerone* » représentant le sacrifice héroïque du capitaine Danjou et de ses légionnaires, et l'autre à Ron Souza pour sa collection de bustes (et en particulier un superbe J.E.B. Stuart) et de figurines traditionnelles.

Cette année, nous avons également pu admirer le travail de Keith Engledow, inspiré par l'Antiquité et le Moyen âge et qui a démontré son talent de sculpteur et de metteur en scène. Son « officier des janissaires turcs » étaient l'une des plus belles pièces du concours.

La figurine qui a inspiré le plus de commentaires fut sans conteste le « *Sharecropper (métayer), Caroline du Sud 1873* » de Steve Graalman. Remarquablement animée et peinte, celle-ci représentait un fermier noir découvrant les restes d'un revolver dans un champ. Au niveau de la peinture proprement dite, Joe Hudson et Bob Langenberg exposèrent deux magnifiques ensembles, comprenant, entre autres, un buste de highlander (inspiré du film *Braveheart*) et un Allemand en tenue d'hiver dont la réalisation était d'un très haut niveau.

Le concours d'Atlanta est toujours un moment agréable et l'occasion de revoir de vieux amis et de s'en faire de nouveaux. Remarquablement organisé, il permet surtout de juger sur pièce de la réalité de la traditionnelle hospitalité des gens du sud des États Unis. ❐

1. « *Tartare Nogai* », **de Keith Engledow. Création en 54 mm. Médaille d'or.**
2. « *Bonaparte* », **de Doug Cohen. Figurine Métal Modèles 54 mm. Récompense spéciale du jury (*show master award*).**
3. « *Les Démons de Camerone* », **de Doug Cohen. Diorama en 54 mm.**
4. « *Cavalerie irrégulière de Caroline du sud* », **de Joe Hudson. Conversion en 90 mm. Médaille d'or en catégorie peinture.**
5. « *Murat* », **d'Al Safwat. Figurine le Cimier 90 mm.**
6. « *Caporal 2nd Rhode Island* » **de Mike Setzel. Cette pièce originale de 100 mm concourait pour la coupe Atlanta.**
7. « *Royal Scots Fusilier. Grande Guerre* », **de Ron Souza. Figurine du commerce 75 mm.**
8. « *Sur le mont Suribashi* », **de Doug Cohen.**
9. « *Officier du 4e hussards* » **d'Al Safwat. Figurine Verlinden 120 mm.**
10. « *Chasseur a coquette* **(sic)** » **de Richard Billig. Médaille d'or pour une superbe représentation des tons chair de cette figurine Phœnix.**
11. « *Chevalier* » **de Joe Hudson. Médaille d'or catégorie peinture pour cette pièce Pegaso 75 mm.**
12. « *Néanderthal* », **de Mark Warthling. Cette pièce imposante (300 mm) reçut une médaille de bronze.**
13. « *Front de l'Est* », **de Bob Langenberg. Médaille d'or pour ce classique Verlinden de 120 mm.**
14. « *Sharecropper, South Carolina 1873* », **de Steve Graalman. Création de 75 mm, médaille d'argent en classe open.**

6

7

8

10

9

11

13

12

14

LES DRAGONS DE L'EXPEDITION D'ESPAGNE (6 avril - 30 septembre 1823)

Trois jours après l'arrivée sur le trône d'Espagne de Joseph Bonaparte, le soulèvement des Madrilènes marqua le début de la « guerre d'indépendance », qui mobilisa toute la société espagnole dans un interminable conflit.

Michel PETARD

La junte de Cadix légiféra au nom du pays par la Constitution de 1812, qui fut violée par Ferdinand VII, restaurant l'absolutisme et l'inquisition qu'il employa vivement contre les libéraux. Une insurrection s'ensuivit en 1820, qui força Ferdinand au rétablissement de la Constitution, mais les puissances de la Sainte Alliance intervinrent, dont la France, qui écrasera le mouvement libéral au Trocadéro le 31 août 1823. Ferdinand VII, restauré dans ses pouvoirs, put librement inaugurer une « terreur blanche », au cours de laquelle le libéralisme espagnol fut décapité. Cette expédition française de six mois engagea l'armée des Pyrénées sous les ordres du duc d'Angoulême.

L'armée des Pyrénées

Ce que l'on nomme une « promenade » engagea néanmoins 100 000 hommes et 33 000 chevaux en une expédition très dispendieuse pour les finances royales. C'est le fils de Charles X, le duc d'Angoulême, assisté du major général comte de Guilleminot qui dirigea les forces constituées en quatre corps d'armée et deux de réserve, renforcés de 7 à 8 000 hommes de « l'armée de la Foi » ou « Blancs » espagnols loyalistes. Nos forces navales étaient représentées par 67 unités. En face, les « Negros », ou troupes constitutionnelles, étaient fortes de 120 000 combattants.

Sur les dix régiments de dragons sur pied, sept firent le voyage, les 2e, 3e, 5e, 7e, 8e, 9e et 10e régiments, portant respectivement les noms suivants : Doubs, Garonne, Hérault, Manche, Rhône, Saône et Seine.

L'UNIFORME DU DRAGON

● **Casque**

Ornement majeur et encombrant du dragon, le casque de laiton est celui du modèle de 1815, très proche de celui en usage sous l'Empire, mais qui s'en distingue notamment par une chenille de crin noir, d'un cimier dont les ailerons sont empreints d'un feuillage de chêne, de rosaces à fleur de lis et d'une mentonnière d'anneaux enlacés en chaînette, doublée d'une peau noire. Le turban demeure en cuir garni de peau de phoque. La bombe est ornée sur le devant des armes royales et supporte un crochet autorisant le relevage de la mentonnière en dehors du service. Ajoutons que la visière, également garnie de peau, est cerclée et que le couvre-nuque est en cuir noirci. Les pompons distinguant les escadrons ont été supprimés en 1822.

● **Habit-veste**

Fond de drap vert foncé à collet échancré, revers dits « adhérents », car réversibles en plastron pouvant présenter la couleur distinctive ou bien la couleur du fond en petite tenue. Parements à pattes, basques courtes à retroussis ornés sur l'intérieur de la grenade et vers l'extérieur de la fleur de lis. Poches factices à trois pointes figurées en long par un passepoil. Patte de soutien pour soulager le ceinturon côté sabre. Epaulettes de drap cartonné sans franges et dites « contre-épaulettes ». Les boutons de laiton empreints du numéro du régiment sont ainsi répartis : 14 petits, — de 16 mm —, aux revers, 2 aux épaules, 6 aux pattes de parements, 1 à la patte de ceinturon, 6 gros boutons, — de 22 mm —, aux poches et 2 aux plis de la taille.

● **Pantalons**

Le trousseau du dragon compte trois pantalons : celui d'ordonnance, en drap garance passepoilé de vert sur les coutures extérieures et réservé à la grande ou à la petite tenue, le pantalon de cheval, plus ample, liseré aussi d'un passepoil vert et garni de veau noirci, que l'on porte en campagne, et enfin celui d'écurie, en treillis, porté avec la veste et le bonnet de police.

● **Bottes**

Du modèle de 1815, elles sont à coutures latérales, sans plis ni soufflets, et ne montent qu'à deux doigts du genou, avec la découpe de la tige s'abaissant vers l'arrière. Les éperons de fer bronzé sont fixés au talon.

● **Manteau**

Il est à manches, du type dit « trois-quart », en drap blanc piqué de bleu, avec haut collet et rotonde. Le devant, qui n'est plus parementé à la couleur distinctive à l'intérieur, se ferme en haut par une agrafe, puis par cinq gros boutons gainés d'étoffe, la rotonde par quatre et la fente du derrière par quatre petits. Les ouvertures de poches sont chacune garnies de deux petits boutons.

● **Veste d'écurie**

Taillé en rond, ce vêtement de fatigue est en drap vert avec collet, parement en amadis, pattes d'épaules et pattes de poches de la même couleur. Seul le collet comporte deux pattes à trois pointes de la couleur distinctive. La veste se ferme par dix petits boutons uniformes plus deux sous chaque parement et deux aux pattes d'épaules.

● **Bonnet de police**

Tout à fait classique, celui-ci est à queue et turban, en drap vert, passepoilé de la couleur distinctive sur les quatre coutures, le haut du turban, le long de la couture. Une fleur de lis de drap est cousue sur le devant.

● **Sabre**

En 1823, quelques régiments de dragons doivent être armés du nouveau sabre du modèle de 1822, dont les caractéristiques sont les suivantes : lame courbe « à la Montmorency », fourreau de tôle à deux bélières, monture de laiton poli à calotte et quatre branches, dragonne de buffle blanchi.

● **Ceinturon**

Il est inchangé depuis l'Empire et composé de trois segments reliés par deux anneaux, mais il n'y a plus de porte-baïonnette et la plaque unie a été remplacée par une plaque empreinte de la grenade. De plus, les courroies-bélières sont fixées à leurs extrémités par des boutons à double tête.

● **Mousqueton**

C'est le modèle de cavalerie 1816-1822, long de 88 cm pour 2,44 kg. Porté exclusivement au crochet, cette arme dispose d'une baguette indépendante que le cavalier suspend au porte-mousqueton. Toutes les garnitures sont en laiton, hormis la pièce de sous-garde. En route, le mousqueton est brêlé crosse en haut et canon à la botte. Les maréchaux des logis-chefs, les fourriers et les trompettes en sont dépourvus.

● **Pistolets**

Modèle de 1816, long de 35 cm pour 1,3 kg, à garnitures de laiton, sauf la bride de poignée et l'écusson. Anneau à la calotte de crosse.

● **Giberne**

Commune aux troupes à cheval, cette giberne de cuir noir est à coffret courbé et le bois percé d'une auge recevant un paquet de dix cartouches, puis d'un compartiment à accessoires. Ses flancs sont garnis d'anneaux en « D » pour la suspension à la banderole qui s'y fixe par des boutons doubles. Cette dernière est en buffle blanchi à bouclerie de laiton.

● **Porte-mousqueton**

En buffle blanchi et bouclerie de laiton, le crochet roulant est en fer et la baguette de mousqueton suspendue au bouton reliant les deux banderoles au niveau de la poitrine du cavalier.

● **Harnachement, équipage**

Selle à la hussarde à palettes non cerclées, avec deux fontes. Bride sans croisette et filet à fleurons de laiton, boucles en fer étamé, mors de fer forgé, limé, à bossettes de laiton empreintes d'un « D » surmonté du numéro du régiment. Chaînette de tête et cœur de poitrail sont de laiton. Tous les cuirs sont noircis, sauf la selle, les fontes et les étrivières.

Schabraque de drap garance à passepoil et galon vert foncé ; dans les angles sont cousues deux grenades de drap vert, dont la bombe est percée à jour du numéro du régiment. Le siège est en mouton blanc, festonné autour à la couleur distinctive.

Portemanteau de drap garance, passepoilé à ses extrémités circulaires à la couleur distinctive. Une grenade de drap vert marquée du numéro y est cousue sur chaque fond.

DISTINCTION DES GRADES

● Chevrons d'ancienneté en laine écarlate.

● Brigadier : 2 galons de laine jaune, en oblique au-dessus du parement de chaque manche.

● Fourrier : 1 galon d'or liseré de la couleur distinctive, en oblique au-dessus du coude sur chaque bras.

● Maréchal des logis : 1 galon d'or liseré, en oblique, au-dessus du parement de chaque bras.

● Maréchal des logis-chef : 2 galons idem.

● Adjudant-major : 1 épaulette à droite, en or, et franges de filés d'or.

● Sous-lieutenant : 1 épaulette à gauche, en or et franges filées, mélangées de rouge. Contre-épaulette à droite. Le corps des épaulettes à double losanges et raie rouge.

● Lieutenant en second : idem, mais à losanges simples. Franges mêlées de rouge.

● Lieutenant en premier : idem, mais sans la raie.

GRANDE TENUE A CHEVAL

Maréchal des logis en grande tenue, à cheval. 2e ou 3e régiment.

Illustration M. Pétard © *Figurines* 1996

GRANDE TENUE ET TENUE DE CAMPAGNE

De gauche à droite.
Maréchal des logis-chef en tenue de campagne. 2e ou 3e régiment.
Maréchal des logis en grande tenue. 5e ou 6e régiment.
Dragon en tenue de campagne. 9e ou 10e régiment.

Illustration M. Pétard © *Figurines* 1996

TENUES DE CORVEE ET DE CAMPAGNE

De gauche à droite.
Dragon en tenue de corvée et manteau-capote. 7e ou 8e régiment.
Brigadier en tenue de campagne. 7e ou 8e régiment.
Dragon en manteau-capote, tenue de campagne.

Illustration M. Pétard © *Figurines* 1996

OFFICIERS EN GRANDE ET PETITE TENUES

De gauche à droite.
Chef d'escadron en grande tenue. 9e ou 10e régiment.
Capitaine en second en petite tenue. 1er ou 2e régiment.
Lieutenant en premier en petite tenue. 7e ou 8e régiment.

Illustration M. Pétard © *Figurines* 1996

COULEURS DISTINCTIVES

1er régiment (du Calvados)

2e régiment (du Doubs)

3e régiment (de la Garonne)

4e régiment (de la Gironde)

5e régiment (de l'Hérault)

6e régiment (de la Loire)

7e régiment (de la Manche)

8e régiment (du Rhône)

9e régiment (de la Saône)

10e régiment (de la Seine)

Sur les dix régiments de dragons sur pied depuis 1815, sept régiments ont fait la campagne d'Espagne : les 2e, 3e, 5e, 7e, 8e, 9e et 10e.
Afin de laisser apparaître précisément les emplacements réservés aux couleurs distinctives, toutes les parties vert foncé n'ont pas été coloriées.

Illustration M. Pétard © *Figurines* 1996

● Capitaine en second : idem, mais avec la raie, sans les losanges.

● Capitaine en premier : 1 épaulette à gauche et contre-épaulette à droite. Or et franges de filés d'or.

● Major : 1 épaulette à droite, 1 contre-épaulette à gauche. Franges à grosses torsades.

● Chef d'escadron : 1 épaulette à gauche, 1 contre-épaulette à droite. Franges idem.

● Lieutenant-colonel : 2 épaulettes, à franges idem en or, mais corps en argent.

● Colonel : 2 épaulettes d'or à franges idem.

En règle générale, les officiers de dragons portent la tenue de la troupe, sauf la qualité de l'étoffe et la dorure des métaux, les buffleteries piquées et un sabre spécial.

LES OFFICIERS

Grande tenue

Casque doré à bandeau de panthère plus élevé que celui de la troupe.

Habit-veste à retroussis garnis d'ornements dorés brodés sur fond de drap distinctif. Les passants d'épaulettes sont dorés. Gilet rond d'étoffe vert foncé.

Pantalon d'ordonnance de drap garance, galonné sur les coutures extérieures d'une tresse d'or. Manteau-capote de drap vert foncé. Bottes légères à la hussarde. Gants sans revers.

Giberne de cuir noir verni, à pattelette garnie d'un cadre doré et des armes de France. Banderole de buffle blanchi et piqué à bouclerie dorée. Porte-épinglettes à couronne et grenade dorées.

Ceinturon de buffle blanchi et piqué, à plaque dorée. Sabre du modèle d'officier de 1817 à monture à palmette dorée, lame droite et fourreau d'acier à bracelets dorés.

Dragonne de maroquin noir à coulant et gland dorés aux franges assorties à l'épaulette.

Pistolets du modèle d'officier de 1816-1822. Schabraque de troupe à siège d'agneau noir, galonnée d'un galon vert foncé de 4 cm (doublé d'un galon de 2 cm pour les officiers supérieurs). Grenade comme la troupe. Portemanteau de troupe, mais à grenade dorée.

Harnachement à selle rase à la française, courroies et sangles de cuir noir.

Les fontes, surfaix, courroies de charge, étrivières, contre-sanglons et coussinet sont de cuir jaune. Mors de fer poli, avec bossettes de cuivre doré. Boucles de bride dorées.

Petite tenue

Chapeau. Habit-veste avec épaulettes, revers croisés pour ne présenter que le vert. Gilet vert foncé.

Pantalon d'ordonnance garance à bandes latérales vertes, ou pantalon d'été en coutil blanc. Gants sans revers.

Ceinturon et sabre portés à la ceinture à cheval, ou en sautoir, à pied.

Equipage du cheval dépourvu de schabraque et de portemanteau.

Tenue du matin

Redingote de drap vert foncé croisant sur la poitrine au moyen de deux rangées de sept gros boutons dorés, le collet montant échancré. Aucun passepoil.

Parements en bottes coupés dessous en amadis et garnis de deux petits boutons. Poches pratiquées dans les plis des côtés. La redingote doit être portée avec les épaulettes du grade.

Pantalon d'ordonnance en été.

Chapeau. Bonnet de police porté selon les circonstances : identiques à celui de la troupe et sans aucun galon.

Bottes légères.

Ceinturon et sabre en sautoir. ❐

HOBBY 57
VAUCHER S.A
Galerie de l'Esplanade
57000 Metz
Tél : 87.75.07.82. - Fax : 87.74.73.74.
Spécialiste : Maquettes plastique - Figurines Plomb / Résine
Autos miniatures
Prenez contact avec nous, VPC possible

MARCHANDS, DÉTAILLANTS, ANNONCEURS
Pour l'insertion d'un pavé publicitaire dans les colonnes de *Figurines*, une seule démarche : contactez notre service publicité (Stéphane Marignac ou Géraldine Mallet) au Tél. : (1) 40.21.18.28 - Fax : (1) 47.00.51.11.

HISTOREX
VOUS PRÉSENTE SES NOUVEAUTÉS
DE L'ETE 1996

TOUJOURS DISPONIBLES
CATALOGUE « EMPIRE »
30 F franco
LE GUIDE DU COLLECTIONNEUR
99 F franco
NCO HISTOREX
16, rue Dunoise. 41240 Verdes
Tél. : 54. 80. 41. 76 - Fax : 54. 80. 40. 82

Réf. 30 H 015

LES CANONNIERS GARDE-CÔTES (1803-1809)

Soldat
Sous-officier
Officier

Distribué par COCKTAIL JOUETS. 32, rue Becquerel, 78130 Les Mureaux - Tél. : 34. 74. 33. 99 - Fax : 30. 91. 46. 15

Ci-dessous, au centre.
Gros plan sur le bouclier de Richemont. On remarquera avec quelle minutie les armoiries ont été réalisées, notamment celles figurant dans le lambel à trois pendants. Le plus délicat est d'obtenir une parfaite régularité dans le dessin des motifs, le tout à main levée et en 54 mm !

UN JOUR FUNESTE
La mort de Charles d'Albret à Azincourt

La bataille d'Azincourt est un moment terrible de notre histoire, une date tragique qui sonna le glas de la chevalerie française. C'est l'un des épisodes de ce funeste jour que nous avons décidé de reconstituer aujourd'hui.

Philippe GENGEMBRE
(photos de D. BREFFORT)

Lorsqu'il accède au trône d'Angleterre, le nouveau souverain, Henry V, trouve son pays divisé entre vassaux rivaux et épuisé économiquement. Afin de reconstituer l'unité du royaume et d'affirmer la pérennité de la dynastie des Lancastre, il décide donc d'envoyer ses turbulents barons guerroyer outre-mer, contre l'ennemi héréditaire, le Français.

Un bon prétexte

Mais il lui faut d'abord, pour respecter les règles, trouver une raison à ce conflit. Il envoie donc un ultimatum au roi de France, Charles VI, lui réclamant, en bloc, le paiement de la rançon de Jean II, capturé à Poitiers, la restitution du duché de Normandie et... la couronne de France ! Cette demande, on l'imagine aisément, est, bien entendu, rejetée par le roi de France, et les Anglais, ayant respecter les formes, peuvent donc se mettre en marche et traverser la Manche.

Après une longue chevauchée sur le sol de France, qui débuta par le siège de Harfleur, l'armée anglaise, emmenée par Henry V lui-même, est contrainte de se replier sur Calais.

Pour cela, les *Godons*, — surnom que leur donnent les Français —, longent les côtes de la Manche, suivent la vallée de la Somme, contournent Péronne et se dirigent droit sur Calais. Sur leur route, ils sont attendus par l'ost, l'armée royale française. Sûrs de leur supériorité numérique, les Français imaginent qu'ils ne vont faire qu'une bouchée de ces intrus et leur envoient, à leur tour, un ultimatum. Nous sommes le 25 octobre 1415 et l'heure d'en découdre a sonné. L'armée de France est commandée par le connétable Charles d'Albret. Deux « batailles » (unités tactiques) centrales sont déployées, menées par Alençon et Eu à gauche et Albret et Boucicaut à droite. Sur leurs ailes sont placées deux autres « batailles » : celle de Vendôme, à gauche, et celle de Richemont, à droite. Un peu plus loin, viennent les réserves, menées respectivement par Rambures et Boisredon. Dès le début du combat, les Anglais entament un mouvement vers l'avant qui force d'Albret à modifier son dispositif. Les forces de ce dernier sont impressionnantes puisque, à elle seule, l'avant garde est composée de 8 000 chevaliers et écuyers, 4 000 archers et 1 500 arbalétriers, conduits par le connétable en personne. A ses côtés se trouvent les ducs d'Orléans et de Bourbon, les comtes d'Eu et de Richemont, pour ne citer que les plus prestigieux.

La furia francese s'enlise

Persuadé de sa victoire, d'Albret fait rapidement charger les cavaliers de ses ailes. Mais c'est sans compter sur les archers anglais, dont les traits accablent les chevaliers, brisant net leur élan. Devant ce massacre, les survivants retraitent, ce qui gêne l'assaut des troupes à pied. Dans une boue profonde, le reste de l'ost attaque à pied. Pris à nouveau sous une grêle de flèches anglaises, les Français parviennent malgré tout à atteindre les lignes de défense de l'ennemi mais, à bout de souffle, se font tailler en pièces. Voyant cela, les troupes restées en réserve ne prennent même pas part à la bataille et se débandent à leur tour...

Lors de cet affrontement, plus de deux cents chevaliers français furent tués, portés disparus ou faits prisonniers ce qui laissa de profondes cicatrices au sein de la noblesse et donc dans l'armée, et qui mirent longtemps à se refermer.

Une recherche minutieuse

Pour cette saynète et contrairement aux précédentes figurines que j'ai réalisées, je me suis attaché à rechercher les meilleures positions et attitudes possibles, afin de traduire au mieux ce moment tragique au cours duquel la fine fleur de la noblesse de France fut décimée.

Alors que, d'ordinaire, je procède au positionnement seulement au moment de la mise sur socle, ici ce sont essentiellement les directions des regards des personnages qui m'ont guidé lors de l'élaboration de cette saynète.

Le matériel et les outils

L'essentiel du « gros œuvre » des personnages est exécuté au Milliput blanc et à l'A & B Putty. Les bustes et les bassins de base des trois figurines proviennent d'académies Preiser, certains membres étant composé d'une armature en fil de laiton recouverte de mastic afin d'obtenir une attitude et un mouvement corrects.

Les pièces utilisées pour les têtes et les mains proviennent des nouvelles séries Historex, brillamment sculptées par le talentueux Jullian Hullis. Les têtes sont utilisées telles quelles, seules les moustaches étant ajoutées.

Les outils dont je me sers sont, pour la plupart, utilisés par les prothésistes dentaires, et complétés éventuellement par une série de gouges et rifloirs divers. Pour le ponçage et la finition, j'emploie du papier de verre pour carrosserie automobile de 400 a 1 200, ainsi que de la laine d'acier, la plus fine possible.

La création

Une fois les attitudes obtenues, j'habille les figurines. La première opération consiste à réaliser les divers éléments des armures tel que le bassinet du chevalier portant le blason de Richemont ou l'armet de Charles d'Albret, ainsi que les défenses complètes « en tuyau », les cuirasses, les garde-bras, les cubitières, les cuissots, les genouillères, les grèves, les cuirasses et enfin la forme générale des solerets et des visières.

Toutes ces pièces sont tout d'abord grossièrement modelées au Milliput blanc. Dès le durcissement complet de ce produit, je leur donne leur forme définitive à la lime. Je les ponce ensuite au papier de verre fin pour leur donner un fini parfait, dépourvu de toute trace de lime et d'outil. Les bordures des plates sont faites de petits boudins de Milliput juxtaposés à ces pièces une fois les étapes précédentes effectuées.

Les trous de ventilation des visières sont forés à l'aide d'une petite mèche de modélisme. Les fixations des plates, les ailerons des genouillères et des cubitières, ainsi que les corselets sont taillés dans des feuilles de ce même produit. Ces feuilles sont obtenue par aplatissement de la pâte, à la manière d'un fond de tarte. Cette opération sera réalisée à l'aide d'un outil cylindrique et un plan de travail abondamment talqués.

Cette étape terminée, je monte mes cottes de mailles et mes hauberts, en comblant les creux au moyen d'une feuille de Milliput sur laquelle j'imprime d'abord les plis et ensuite les mailles. Ces mailles sont creusées à l'aide d'un vieux pinceau très fin démuni de ses poils usés. La virole de ce pauvre mais vénéré outil est alors limée en biseau, de manière à obtenir à l'extrémité un demi-cercle. Les mailles sont alors imprimées une à une, un rang dans un sens, le suivant dans l'autre sens et ainsi de suite, à l'image de nos chères mères tricotant un pull over.

Ci-dessus.
Les trois personnages constituant la saynète à la fin de la première étape de construction. On remarquera les têtes en résine, d'origine Historex. Le mouvement est déjà donné, les corps mis en volume mais ne sont pas encore équipés de leurs pièces d'armure.

Les cottes d'armes sont montées par pièces successives, d'abord l'avant, puis l'arrière et enfin les manches, chaque élément n'étant exécuté qu'après séchage complet du précédent. Les plis sont imprimés à l'aide d'outils de différentes tailles et de sections variées avant séchage du produit, sans omettre de talquer copieusement celui-ci pour éviter les mauvaises surprises, car le Milliput a la fâcheuse habitude de coller là où on ne le souhaite pas et semble s'obstiner à adhérer sur les outil ou les doigts plutôt que sur la figurine… Les écus et pavois sont très facile à fabriquer. On commence par une feuille de Milliput, mise à sécher sur un support cylindrique au préalablement talqué et on donne la forme définitive à la lime. On ajoute quelques entailles pour plus de réalisme et le tour est joué. Il ne reste plus alors qu'à ajouter les guiges (sangles) à l'intérieur.

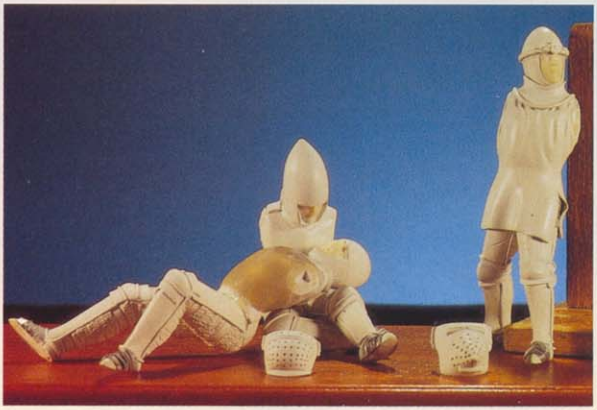
Ci-dessous, à gauche.
La saynète à la fin de la première étape de construction. Le plus délicat a été de définir les attitudes des personnages afin que le spectateur ait l'impression, dès l'abord, d'assister à un moment historique.
Ci-dessous, à droite.
La même saynète, à la fin de la deuxième période de construction. L'ensemble est au deux tiers terminé. On remarquera le travail sur les bassinets des heaumes (perforations) et les lamelles de plomb ajoutées sur les chausses pour leur donner leur aspect extérieur caractéristique. Comme on peut le voir, le Milliput qui a servi à modeler les figurines a été travaillé afin d'obtenir un aspect final parfaitement lisse, propice à un tirage en résine ultérieur en grande série.

Les armes

Les dagues et les épées ne sont en fait qu'un assemblage de pièces taillées dans de la carte plastique puis garnies de fil de laiton ou de petits boudins de Milliput. Les décorations des fourreaux sont aussi réalisées en Milliput sculpté dans le frais à l'aide d'une aiguille. Le manche de la hache n'est autre qu'une tige de plastique, sa lame est taillée, elle aussi, dans la carte plastique puis affinée au papier de verre 400. La même technique est utilisée pour les flèches : une tige de plastique pour la hampe, et un empennage en fine feuille de plastique gravée au pyrograveur réglé à température très faible.

La peinture

Avant toute mise en peinture, je monte entièrement la figurine afin de disposer d'une pièce monobloc. Je procède de cette manière car le fait de peindre séparément certaines pièces puis de les coller, peut amener à faire des erreurs dans l'emplacement des ombres… quand on ne les oublie pas complètement ! De toute façon, il



est toujours plus agréable de travailler sur une pièce homogène.

La seconde étape consiste à apprêter les pièces, avec de la peinture mate blanche, passée à l'aérosol ou au pinceau. Les parties recouvertes de tissu seront ensuite peintes à l'acrylique dans la teinte finale. Les parties métalliques verront, quant à elles, leurs surfaces préparées au noir mat Humbrol. Passons maintenant à l'explication des parties communes aux trois pièces, à savoir les armures et les visages.

● Les métaux

Invariablement, je débute mon travail de peinture par les métaux si la figurine en comporte. Ceux-ci sont obtenus par frottement de poudre d'argent comme l'ont si bien décrit mes prédécesseur dans ces colonnes (cf. à ce sujet l'article « *Un chevalier allemand XV siècle* », publié dans *Figurines* n° 3).

Pour ombrer les métaux, j'utilise un noir bleuté, un pourpre, un bleu, ou même de la garance brune d'alizarine, en fonction de l'ambiance que je désire donner à ma saynète. Ces opérations sont répétées autant de fois que nécessaire afin d'obtenir un aspect poli du métal ainsi que des reflets très précis. Les ors de l'armure sont préparés au moyen d'une sous-couche de garance brune alizarine que je laisse sécher. Pour finir, je recouvre l'ensemble d'un mélange composé de poudre

Ci-dessus.
Les personnages sont entièrement terminés, et prêts à être peints, après avoir reçu leur couche d'apprêt. Armes et visières n'ont pas été montées pour des raisons pratiques.
Ci-dessous, à gauche.
Le connétable d'Albret est mortellement blessé par une flèche, dont on aperçoit la hampe cassée dépassant de sa cotte d'armes.
Ci-dessous, à droite.
Charles d'Orléans, le dauphin de France (le lambel sur sa cotte indique son rang dynastique) tend le poing de colère vers les Anglais qui ont blessé son connétable

et de liant. Les ombres sont portées à l'aide de garance brune d'alizarine.

● Les visages

Pour cette partie, ma méthode est la suivante. J'obtiens mon mélange de base avec de la terre de Sienne brûlée (Lefranc & Bourgeois) et du blanc, cette teinte étant plus foncée que la norme. Je commence tout d'abord en posant mes ombres profondes à l'aide de garance brune d'alizarine (Winsor & Newton) de manière identique à celle que vous avez pu déjà lire dans la rubrique « Le Coin des débutants ». Ensuite, je pose ma teinte de base en la juxtaposant aux traits d'ombres, puis je fonds les deux jusqu'à obtenir une homogénéité parfaite. A ce moment, j'éclaircis au blanc, par petites touches successives, en tirant la peinture au maximum, de manière à accentuer les reliefs du visage.

Enfin, une pointe de rouge Breughel (Lefranc & Bourgeois), placée près des pommettes, donnera davantage de vie à la pièce. Les lèvres sont couvertes avec la teinte de base à laquelle j'ajoute une pointe de rouge Breughel et une pointe de chair (Winsor & Newton) ; bien entendu, la lèvre inférieure est éclaircie à l'aide d'un peu de blanc.

Les yeux sont d'abord bordés de garance brune alizarine, puis on figure l'iris en noir, et on le rehausse d'un éclat simulé par une pointe blanche. Les moustaches blondes sont, dans un premier temps, couvertes d'un lavis de garance brune d'alizarine, puis, une fois sèches, je les travaille presque poil par poil à l'ocre jaune pâle (Winsor & Newton) et je termine par quelques petites touches de blanc. Quant aux moustaches noires, la première opération consiste en un lavis noir rehaussé de blanc alors que la peinture est encore fraîche.

Les armoiries

● Charles d'Orléans

Armes de France au lambel d'argent en chef, ce qui signifie, en langage actuel [1], bleu de France à trois fleurs de lis or sur lequel est superposé un lambel blanc. Le bleu est un mélange de bleu hortensia (Lefranc & Bourgeois), d'une pointe de bleu de manganèse (Lefranc & Bourgeois) et d'un peu de blanc. Les ombres sont réalisées avec du bleu hortensia et une pointe de noir d'ivoire. Les éclaircies sont faites en blanc.

Une fois le bleu sec, je débute la peinture des armoiries en or du tissu ou des broderie avec de la garance brune alizarine que je laisse sécher, excepté pour le lambel qui sera apprêté au blanc acrylique. Je procède enfin à la peinture des ors, en commençant par de l'ocre d'or ou du jaune de Mars, en prenant soin de laisser paraître le contour en brun, puis, dans le frais et en travaillant les reliefs pour donner une impression de richesse, je rehausse avec de l'ocre jaune pâle en guise d'éclairage. Le lambel est blanc, ombré au noir d'ivoire avec une pointe de brun.

● Charles d'Albret

Ecartelé, en un et quatre de France, en deux et trois de gueule. C'est à dire, divisé en quatre quartiers. Les premier et quatrième (en partant du coin supérieur gauche), sont aux couleurs de France, à savoir bleu à trois fleurs de lis dorées et les deuxième et troisième sont rouges. Les couleurs de France sont réalisées de la même manière que précédemment. Le rouge

1. Voir, à ce sujet, notre article « Initiation à l'héraldique », dans le présent numéro

est obtenu à partir de rouge de cadmium foncé (Winsor & Newton) dans lequel on a ajouté une pointe de garance brune alizarine. Les ombres les plus marquées sont figurées uniquement avec de la garance brune alizarine et les ombres moyennes avec du violet de Mars. Pour éclaircir, on se servira de rouge écarlate puis de jaune de cadmium foncé.

Les quartiers sont séparés par un liseré or. Celui-ci est peint selon la même technique que les broderies dorées, sans omettre de tenir compte des mouvements du vêtement, afin de donner le plus de relief possible à ces attributs.

● **Arthur de Richemont**

Semis d'hermines au lambel de gueule à trois pendants aux couleurs d'Angleterre (trois lions léopardés). En clair, hermines noires sur un fond blanc, un lambel rouge comportant trois lions dorés dans chaque pendant. Le fond est blanc ombré au noir d'ivoire avec une pointe de brun (ici, de la terre d'ombre brûlée). Les hermines noires sont légèrement éclairées au blanc. Le lambel est d'abord peint à la garance brune alizarine, que l'on laisse sécher en profondeur, puis il est repris au rouge de cadmium foncé, ombré au violet de Mars et éclairé au rouge écarlate. Les lions or sont traités selon la technique des broderies or décrites précédemment.

Je ne saurais terminer cet article sans adresser mes remerciements à Monsieur Colrat pour les conseils et remarques avisés en matière d'héraldique qu'il m'a prodigués. ❐

Sources consultées

- *The Armies of Agincourt.* Osprey n° 113.
- *Encyclopédie médiévale.* Viollet le Duc.
- *Le Costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie (tomes I & II).* L. & F. Funcken.

SOLDATS DE PLOMB

Éditeur fabricant : **J. JABOULEY.** Ronde bosse 54 mm

LES PETITS SOLDATS DE FRANCE

Louis XV, Louis XVI, Révolution 1er Empire. Peints, prêts à peindre, en kit. Infanterie, cavalerie, artillerie, troupes étrangères.

FRANCE 1900

Époque 1880-1914, France et Colonies. Peints, prêts à peindre. Infanterie, cavalerie, artillerie, musique... (Soldats de la Révolution, 1790-1804).

LE POILU, 1914-1918

Infanterie, cavalerie, artillerie, musiciens. Peints, prêts à peindre...

GUERRE DE SÉCESSION

Nordistes, Sudistes. Infanterie, cavalerie, artillerie. Peints, prêts à peindre...

BELLIGÉRANTS 1914-1918

Allemands, Anglais, Américains, Italiens, Russes, Australiens, Canadiens. Peints, prêts à peindre...

Documentation et tarif sur demande

Joanny Jabouley
route de Bourg,
38490 Fitilieu
Téléphone :
76.32.11.35

PHOTOS DES LECTEURS

Les photos de vos réalisations dans *FIGURINES* ?
C'est possible !

Envoyez-nous vos clichés, ils seront publiés dans la rubrique « Photos des lecteurs »
Adressez vos envois à
Figurines - Photos des lecteurs
Histoire et Collections
5, avenue de la République
75541 Paris cedex 11

LE CIMIER

38, rue Ginoux. 75015 Paris.
Tél. (1) 45 78 94 28
Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 13 h
et de 14 h à 19 h - M° Charles Michels / Dupleix

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS JUILLET 1996

LE CIMIER
- **Nouveau catalogue Le Cimier 48 pages tout en couleur à PU 50 F**
- **— en *54 mm à PU 90 F***
- **PV2 Tambour 1735**
- **P43 Jourdan**
- **P44 Masséna**
- ***— en 90 mm à PU 240 F***
- **OB 5 Dorsenne, d'Oleg Bijato**
- **VB1 Baste, de Valeri Byzov**
- ***— Bustes 1er Empire de Ch. Conrad au 1/10 à PU 230 F***
- **BHM Hussard en mirliton**
- **BGEN Génie de la GI**

PEGASO
- 90/010 Officier garde royale de Murat en 90 mm à PU 370 F
- 90/011 Frédéric II de Souabe (1250) 90 mm à PU 370 F
- 54/026 Hoplite grec à PU 115 F
- 54/027 Grand maître des Teutoniques à PU 115 F
- 54/028 2e hussard garde Prusse (1813) à PU 115 F
- 54/029 Porte étendard Révolution française à PU 115 F

WHITE METAL
- WM90/03 Archer samourai à PU 330F

MÉTAL MODÈLES
- ILCAR Carabinier 1809 (54 mm) à PU 105 F
- ILCC Caporal de chasseurs 1809 (54 mm) à PU 105 F
- ILOFF Officier de voltigeurs 1809 (54 mm) à PU 105 F
- CDRA Cavalier dragon 1809 (54 mm) à PU 330 F

AMATI
- *— 120 mm résine à PU 250 F*
- 8511/07 Tête ronde
- *— Buste résine 1/10 à PU 190 F*
- 8512/09 Buste noble espagnol.
- 8512/10 Buste Apache

ANDREA
- *— En 54 mm cavaliers à PU 290 F*
- S4F01 Chef sioux
- S4F02 Guerrier sioux avec carabine
- S4F03 Guerrier sioux avec arc
- S4F04 Guerrier sioux tirant
- S4F05 Guerrier sioux abattu

POSTE MILITAIRE
- *— Buste au 1/10 à PU 420 F*
- JL/3 Blood Warrior

FRAIS DE PORT : 25 F jusqu'à 400 F. 35 F au delà

EN JUILLET ET AOUT, LE MAGASIN SERA FERMÉ LE LUNDI

LE LEGIONNAIRE ROMAIN

En plus de dix siècles d'existence, Rome s'est taillée un empire considérable au moyen d'un instrument remarquable : la légion.

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

L'armée romaine primitive, dite de Servius Tullius remonte au VIe siècle avant JC. Ressemblant fortement à la phalange grecque, elle est composée des citoyens les plus riches de la cité, dont les membres les mieux armés combattent en première ligne.

La légion manipulaire

Au IVe siècle avant notre ère, ce système extrêmement rigide fut réformé et le principe de la légion manipulaire fut peu à peu introduit. Celle-ci comprend environ 3 000 hommes, répartis sur trois lignes : d'abord les *hastati*, puis les *principes* et enfin les *triarii*, dont l'armement et l'équipement diffèrent. A l'avant se trouvent les vélites, fantassins légers armés de javelots et dépourvus de protections corporelles. Au deuxième siècle avant J.C., l'armée romaine n'est plus la milice nationale d'auto défense des origines et est, au contraire, devenue une armée quasi-permanente, dont le recrutement ne se fait plus ni selon l'âge, ni d'après la fortune. C'est à Marius (consul en -105) que l'on attribue certaines des réformes les plus importantes introduites au sein des armées.

Les réformes de Marius

Désormais, la classification par l'argent est supprimée et le recrutement est étendu aux plus pauvres, à la seule condition qu'ils soient citoyens de la « Ville Eternelle ». L'ancien système manipulaire est supprimé et tous les légionnaires sont traités de la même façon, les manipules, désormais égaux en force, étant confondus afin de former des cohortes

L'organisation est alors la suivante : la plus petite unité de la légion est la centurie (à l'origine 100 hommes, en fait 80, commandée par le centurion, assisté par des *optiones*), divisée en 10 sections de huit hommes (*contubernium*) partageant une tente ou un même logement dans un camp permanent. Six centuries forment une cohorte (soit 480 hommes) à l'exception de la première, dont les effectifs sont presque doublés (800 hommes). Dix cohortes formant une légion, on peut donc tabler sur un total théorique variant, selon les cas, entre 5 500 et 6 000 hommes. Au fur et à mesure de ses conquêtes Rome renforcera ses effectifs en incorporant des guerriers venant des provinces soumises et recrutés dans les troupes auxiliaires. Celles-ci finiront par doubler le nombre des effectifs légionnaires.

Au IIe siècle de notre ère, l'armée romaine est relativement peu nombreuse face à l'étendue de son empire (environ 500 000 hommes toutes unités confondues, dans le meilleur des cas), mais les soldats sont des professionnels très aguerris et parfaitement entraînés. Alors qu'à l'origine, le soldat de Rome était incorporé pour la durée de la campagne lors d'une levée en masse, les troupes romaines sont devenues permanentes dès le deuxième siècle avant notre ère.

Equipement et armement

A l'origine, les armes défensives du soldat romain sont le casque, un plastron de cuirasse de type grec, une jambière et un bouclier de forme ovale. A partir de Marius, les légionnaires portent la cotte de maille *(lorica hamata)* et sont coiffé d'un casque, dont la forme est souvent inspirée des modèles celtes.

Petit à petit, la forme du bouclier va changer. Ovale à l'origine et muni d'un renfort central en arête, il va devenir rectangulaire et légèrement concave au début de notre ère. L'endroit où se trouve la poignée est renforcé à l'extérieur par une bosse métallique. Le casque connaîtra des évolutions encore plus importantes, tendant à protéger davantage la tête du soldat, par l'adoption de renforts élargis et de protections conséquentes au niveau des joues et de la nuque.

Enfin, la cuirasse composée de lames de métal articulées *(lorica segmentata)* fera son apparition au cours du premier siècle après J.C., mais ne remplacera jamais complètement la cotte de mailles, notamment dans les régions orientales. Les Romains ont d'abord employé une épée inspirée du modèle grec, pour parvenir rapidement au glaive (gladius), d'origine espagnole. Celui-ci est porté à droite, accroché à un baudrier et est dégainé d'une manière particulière.

Le légionnaire reçoit deux javelots (ou *pilum*) pouvant être lancés à une distance allant de 20 à 40 m et capable de percer une planche de sapin de trois centimètres d'épaisseur. ❐

Ci-dessus, à gauche. **Légionnaire de Marius en tenue de campagne. Figurine Almond, 90 mm. Peinture et photo de D. Breffort.**
Ci-dessus, à droite. **Légionnaire (120 après J.C.). Figurine Andrea (90 mm), réalisée d'après un dessin de G. Embleton. Peinture et photo de D. Breffort.**

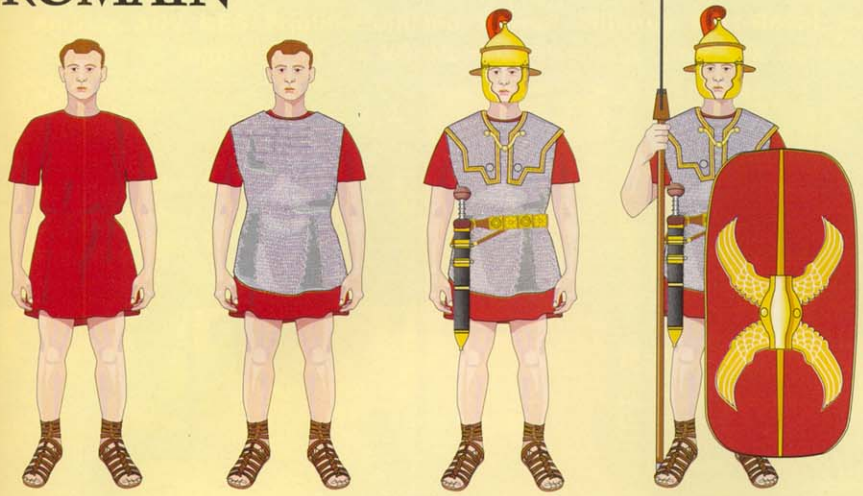
SOURCES CONSULTÉES

La Légion romaine, hier et aujourd'hui. D Peterson. Histoire et Collections.
La Guerre des Gaules. P Allard in Uniformes n° 117
Le Légionnaire d'Hadrien. D. Breffort in Tradition magazine n° 5 et 11
Warriors of Rome. M Simkins. Blandford
Republican Roman Army. N. Sekunda et A. Mac Bride. Osprey n° 291
Le costume et les armes des soldats de tous les temps (Tome 1). L. & F. Funcken. Casterman

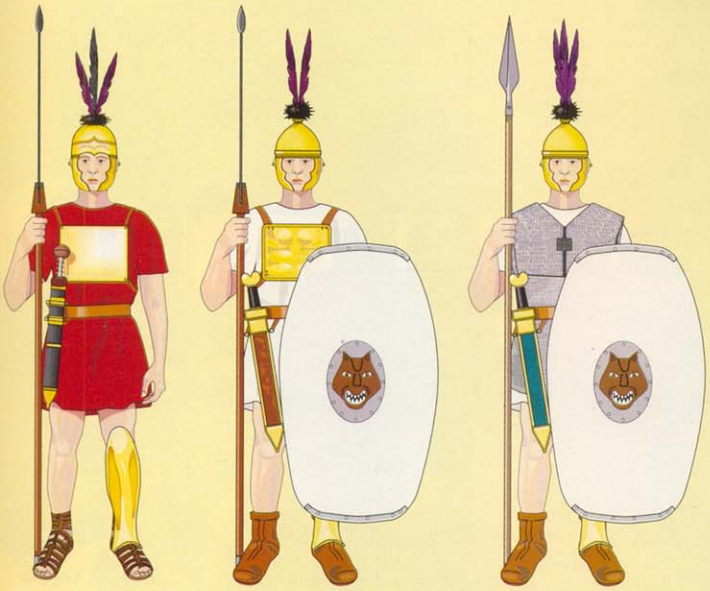
QUELQUES LÉGIONNAIRES ROMAINS EN FIGURINES

✔ Triarius. New Hope Design (MA246). Plomb, 54 mm.
✔ Légionnaire, 10 après JC. New Hope Design (MA 212). Plomb, 54 mm.
✔ Légionnaire 100 après J.C. New Hope Design (MA 106). Plomb, 54 mm.
✔ Légionnaire de Marius en tenue de campagne. Almond (ref. AS/18) Plomb, 90 mm
✔ Légionnaire romain. Sovereign (SMF/14). Plomb 80 mm.
✔ Légionnaire romain. Sovereign (SMF/18) Plomb 80 mm.
✔ Légionnaire romain des guerres daces. Sovereign (SMF/19). Plomb 80 mm.
✔ Légionnaire d'Hadrien. Sovereign (SMF/21). Plomb 80 mm.
✔ Légionnaire en tenue de campagne. Sovereign (SMF/24). Plomb 80 mm.
✔ Légionnaire du 1er Siècle. Sovereign (SMF/25). Plomb 80 mm.
✔ Légionnaire en tenue d'hiver. Sovereign (SMF/26). Plomb 80 mm.
✔ Légionnaire de la guerre des Gaules Arès (DRO/4). Plomb, 54 mm.
✔ Légionnaire 125 après J.C. Andrea (S8F7). Plomb, 90 mm.
✔ Légionnaire 125 après J.C. Andrea (SGF10). Plomb, 54 mm.
✔ Marius et sa mule. Andrea (SGF17). Plomb, 54 mm.
✔ Légionnaire au combat. Andrea (SGF23). Plomb, 54 mm.
✔ Légionnaire au repos. Andrea (SGF22). Plomb, 54 mm.
✔ Légionnaire romain. Verlinden (773). Résine, 120 mm.

LE LÉGIONNAIRE ROMAIN



Le légionnaire d'Auguste (27 avant - 14 après J.C.)



Hastatus de l'armée de la République

Hastatus des guerres Puniques 218 - 201 avant J.C.

Triarius des guerres Puniques 218 - 201 avant J.C.

Types de scutum (bouclier)

Hastatus ou princeps des guerres puniques

LE LEGIONNAIRE ROMAIN

Le légionnaire d'Hadrien (120 après JC) en lorica segmentata

Première campagne de Trajan (début IIe siècle)

Optio

Légionnaire en tenue d'hiver

Legio II Augusta (43 après JC)

HOMME DES VAGUES XVe SIECLE

Le Moyen âge, l'Empire et le Japon sont les trois thèmes les plus prisés actuellement en matière de figurines. Par un heureux hasard, ou une savante analyse commerciale, la marque italienne White Models vient successivement d'explorer ces trois domaines puisque sa dernière production est un samouraï en demi-armure.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Si White Models est une marque italienne apparue récemment sur le marché déjà bien fourni de la figurine, son maître d'œuvre, le talentueux Stefano Borin est loin d'être un inconnu puisqu'il a en effet réalisé bon nombre de pièces pour Pegaso ou Arès, pour ne citer que ces deux firmes transalpines.

Sa sculpture est aisément reconnaissable, avec des poses très dynamiques et des attitudes souvent décontractées. Afin d'aller chasser sur les terres du Soleil levant avec un minimum de chances de succès, l'ami Stefano se devait donc de réaliser une figurine sortant un peu de l'ordinaire, même si, en l'occurrence cet « ordinaire » est essentiellement constitué des samouraïs réalisés par Ray Lamb pour Poste Militaire et qui restent, près de vingt ans après leur parution, la référence incontournable en ce domaine.

Un sujet original

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce samouraï White Models tranche avec ce que nous avons déjà vu chez les différents fabricants. Pas d'armure complète, avec son système de laçage compliqué et décoratif, ou de masque facial impressionnant, mais un personnage saisi en plein mouvement (à la limite, avouons-le, de la réalité physique), à l'armement composite et surtout rempli de détails rarement vus en figurine : grand arc traditionnel avec son carquois et seulement quelques pièces d'armure, donnant à l'ensemble une allure originale.

Immédiatement, ce samouraï fait immédiatement penser à ces *rônin*, ces « hommes des vagues », dont certains sont devenus légendaires (cf. à ce sujet la *Légende des quarante-sept rônin*, un grand classique de la littérature japonaise). Ces samouraïs sans maîtres erraient de place en place à travers l'archipel nippon et se louaient au plus offrant… quand ils ne devenaient pas tout simplement de vulgaires bandits.

N'ayant que peu de moyen, ils se contentaient souvent de récupérer ici ou là quelques pièces essentielles (casque, protections de cuisse, etc.). Bien sûr, ils restaient, malgré tous les avatars de leurs existence tumultueuse, des samouraïs et conservaient pour cela le privilège exclusif de porter les deux sabres.

En plus de ces armes, notre homme porte l'arc traditionnel japonais (yumi), une arme qui va devenir un véritable symbole et dont l'utilisation fait appel à tout une mystique.

Patience et méthode

Cette figurine est composée de 58 pièces, chiffre impressionnant qu'il convient cependant de relativiser : les flèches (il y en a six et elles sont chacune constituées de cinq éléments) contribuant pour beaucoup à ce nombre. Il va donc falloir s'armer de patience afin de réaliser un montage qui, s'il n'est pas difficile, nécessite cependant un minimum d'attention. Notons à ce propos que la notice fournie dans la boîte est agrémentée de dessins qui ne seront pas inutiles au moment de placer certains éléments dont la destination ne saute pas immédiatement aux yeux…

Inutile de préciser également que, vue la complexité du sujet, il est absolument indispensable de procéder à un montage et une peinture par étapes. Voici donc, brièvement, la marche à suivre.

Le début du montage est sans originalité puisqu'il consiste à assembler les « grosses pièces » composant le personnage : jambes, buste, bras et tête. On pourra cependant ajouter, puisque cela ne gênera aucunement la décoration, la

partie supérieure des jambières (moulées séparément pour d'évidentes raisons de finesse) et l'on en profitera pour placer dans chaque pied un tenon réalisé en corde à piano. Une fois cette première phase achevée, on passera à la décoration des différentes parties dont certaines seront par la suite quasiment inaccessibles, comme le visage, qui disparaît en grande partie sous le casque une fois celui-ci monté.

Le deuxième grand moment du montage consistera à fixer les plaques de protection des cuisses et à assembler le casque. La bombe de ce dernier est moulée avec la tête du personnage et il suffit d'ajouter le très large couvre-nuque, (dont la partie inférieure est bordée d'une large bande de plaques maintenues par des liens de soie), la visière plongeante, le cimier en forme de queue de poisson-chat et deux pompons à l'arrière.

A ce niveau, on colle le poignard et le sabre, dont les attaches sont moulées sur la ceinture. Sur ce dernier repose le rouleau autour duquel vient se placer la corde de secours de l'arc. Les petites attaches de cet accessoires devront être réalisées en feuille de plomb (fournie dans la boîte), en s'inspirant du croquis de la notice.

Zen, restons zen...

Si le tir à l'arc est, encore aujourd'hui, l'une des formes de la philosophie zen, le montage du carquois de notre samourai va réclamer à lui seul une patience et un calme d'ascète ! En effet, si le grand arc vient se placer sans aucune difficulté dans la main gauche, notamment grâce à la présence de tenons prévus au niveau de la poignée, il en va tout autrement des projectiles et de leur réceptacle de transport.

Après avoir construit cinq des six flèches prévues (nous verrons pourquoi ce chiffre plus loin) avec leur empennage cruciforme et une pointe en forme de demi-lune, celles-ci doivent être placées dans le carquois (un panier en osier porté au moyen de deux lanières sur la plaque de protection droite), retenues par une courroie. En tout cas, telle est la théorie, car lorsque l'on passe au montage, les choses se compliquent.

En effet, les cinq pointes, en raison de leur épaisseur, ne peuvent pas toutes entrer dans le carquois. Il va donc falloir tricher un peu et ne placer que deux projectiles complet, les autres étant dépourvus de leur pointe. Dans la réalité, et ceci est visible sur les illustrations d'époque, les flèches étaient liées entre elles à la manière d'un fagot, afin de ne pas bouger pendant la marche. La sixième flèche est placée dans la main droite, dans le trou prévu à cet effet. Cette phase du montage est assez délicate et il faudra procéder avec grand soin afin de ne pas endommager la peinture quasiment terminée à ce moment.

Cérémonial de l'habillage

Incontestablement, cette figurine est un extraordinaire « support » pour tous les amateurs de belle peinture et comme, en outre, le sujet n'impose pas de règles intangibles, chacun va pouvoir s'en donner à cœur joie.

Dans la réalité, le samourai revêtait toujours sa tenue et son armure selon un rituel précis que nous allons observer à propos de la description de la décoration de cette figurine. Signalons, avant de commencer, que notre figurine a été en premier lieu recouverte de l'apprêt blanc mat habituel et que toutes les sous-couches colorées ont été réalisées à la peinture acrylique Modelcolor (ou Andrea, seule l'étiquette est différente, pas ce qui se trouve dans le flacon...) qui est, à l'heure actuelle, le meilleur produit disponible pour cet usage.

Notre personnage ne portant pas de chemise (le traditionnel *kimono*) nous commencerons donc par sa culotte courte (en fait une sorte de short), échancré au niveau des hanches afin d'augmenter la mobilité. On peindra celle-ci aux couleurs de son choix. Nous l'avons pour notre part laissé volontairement sobre afin de ne pas surcharger un ensemble déjà relativement riche. A ce propos, l'un de nos excellents amis (Philippe Gengembre, pour ne pas le citer) nous a fait remarquer que, traditionnellement au Japon, les vêtements directement en contact avec le corps étaient blancs et uniquement de cette couleur. Merci Philippe, mais la figurine était finie et il était trop tard pour tout recommencer !

La ceinture (*obi*) est nouée autour de la taille (deux tours) et le nœud se trouve sur le devant. Celle-ci est en coton et presque invariablement de couleur blanche.

Aux pieds, le samouraï porte des sandales de corde (*waraji*) dont la séparation principale passe entre le pouce et l'index. Il faut savoir que, de par sa condition, le samouraï ne va jamais pieds nus (ce qui est réservé aux gens de basse extraction) et qu'il possède toujours une paire de sandales de rechange, portée par un valet.

Les jambes sont protégées par les *suneate*, des jambières en métal laqué, ornées de motifs

Photo de titre. **Notre rônin examine la flèche de l'un de ses adversaires fichée dans une souche d'arbre. On appréciera l'aspect très coloré de cette figurine, véritable régal pour les peintres.** *Ci-dessous.* **Ces vues de la partie arrière de la pièce permettent d'apprécier un certain nombre de détails, comme le disque d'osier, porté à gauche et qui reçoit la corde d'arc de secours. Les hampes des flèches de la boîte ont été raccourcies pour être conformes à la réalité.**

circulaires et maintenues en place par des cordon de soie.

Pour protéger ses cuisses, le samouraï porte des *haidate*, ensembles composés de plaques métalliques, attachées ensemble par des brins de soie et cousues sur un morceau d'étoffe. Ces protections, héritées de l'époque où les combats se déroulaient à cheval et souvent ôtées en prévision des combats violents pour ne pas entraver les mouvements, sont ensuite attachées à la ceinture. Si la partie en tissu peut être richement décorée (motifs hexagonaux sur notre figurine) les plaques de métal subissent le traitement de toutes les autres parties métallique (armure, casque, etc.), c'est à dire qu'elle sont, selon les cas, en laque noire, brune ou en acier bruni (selon un procédé d'oxydation contrôlée du métal).

Il a existé également des ensembles en laque rouge (surtout les équipements portés par les troupes de la famille Ii) ou dorée. Les liens en soie étaient de couleurs variées, essentiellement rouge, bleu et vert, mais parfois aussi constitués de brins de couleurs différentes.

Protection corporelle

La main gauche de notre samouraï porte un gant (*yugate*) en peau tannée. Rituellement, le combattant enfilait toujours le gant droit en premier. Le bras gauche est, lui, protégé par une manche (*kote*) en tissu souvent richement décoré de motifs floraux ou géométriques, rembourré et renforcé de plaques et d'anneaux métalliques. L'une des particularités de notre figurine est de ne porter qu'une seule de ces protections qui étaient soit attachées entre elles, soit liées sur la poitrine et qui retenaient les épaulières lorsque celles-ci étaient portées.

Notre « homme des vagues » ne porte, pour sa protection corporelle, que la partie droite (*waidate*) de l'armure traditionnelle (*do maru*), en métal laqué noir et bordé de doré. Pour restituer l'apparence de la laque, nous avons tout d'abord appliqué une couche de noir brillant acrylique sur la pièce qui a été, une fois le montage final accompli, vernie (attention à ne pas utiliser de vernis trop brillant pour ne pas obtenir d'effet « clinquant »). Avant de mettre son casque, le samouraï attachait ses armes poignard (*tanto*) et sabre (*katana*) à la ceinture. Le sabre court (*wakizachi*) n'était jamais porté avec une armure, mais réservé à la tenue « civile ».

Si le *tanto* est toujours passé dans la ceinture, le sabre peut être soit porté de cette manière, soit suspendu à de courtes attaches, selon le « style tachi ». Dans ce cas, son tranchant est dirigé vers le bas.

Un gorgerin, le *nodowa*, protège le cou et le haut de la poitrine, il est lui aussi composé de plaques de métal reliées par des brins de soie.

Dernière pièce à être revêtue par le combattant, le casque (*kabuto*) est constitué d'une bombe (*hachi*), ici renforcée de gros rivets, et d'un très large couvre-nuque (*shikoro*).

Ce dernier est composé, comme toutes les pièces protectrices, des habituelles plaques métalliques. Ce couvre-chef est de la même couleur que l'armure (le plus souvent en laque noire, donc) et est souvent agrémenté de décorations extérieures (cornes, bois de cerf, etc.).

Le cimier de notre modèle est composé de deux queues de poisson chat dorées, motif fréquent au Japon. L'intérieur de la visière du casque était souvent peint en rouge afin que, par reflet, le visage du combattant apparaissent plus effrayant, tandis que les courroies de maintien étaient soit bleus, soit rouges.

L'arc traditionnel

La présence de l'arc (*yumi*) apporte un élément essentiel à cette figurine. Cette arme spectaculaire était à l'origine destinée à être utilisée à cheval, d'où sa forme asymétrique avec la poignée placée au premier tiers de sa longueur. Par la suite, et jusqu'à nos jours, elle fut utilisée par des piétons sans voir sa forme modifiée.

L'arc japonais était constitué de morceaux de bambou contrecollés, laqués et liés avec du rotin. Cette arme était très dur à bander, ce qui explique qu'on lui préféra assez vite les armes à feu, introduites par les Européens à partir du milieu du XVIe siècle. Le carquois (*ebira*) étant porté à droite, les flèches passant sous l'aisselle n'étant pas, comme en Occident, saisies par dessus l'épaule.

Enfin, une corde de rechange était portée sur un rouleau fait d'osier tressé, parfois décoré.

A l'issu d'un montage soigneux et au prix de beaucoup de patience mais également d'un agréable moment passé à le peindre, ce samouraï White Models a été placé définitivement sur l'un des superbes socles en racine de bruyère réalisés par la firme italienne Elisena.

Bien sûr l'attitude du personnage est un peu forcée et la tête pas aussi fine qu'on l'aurait souhaité, mais une fois mise en couleur, cette figurine est réellement spectaculaire et tranche assez nettement avec tout ce que l'on a déjà vu sur ce sujet. On ne peut que souhaiter que cette marque toute jeune poursuive dans cette voie si originale. ❐

AJ FIGURINES
8, rue Lafayette
51000 Châlons en Champagne
Tél. 26.21.52.71.

SPECIALISTE DE LA FIGURINE PAR CORRESPONDANCE

HISTOREX - DES KIT - ANDREA - MK 1/35
FENRYLL - MÉTAL MODÈLES - EUROMODELS - etc.

LISTE DE NOS CATALOGUES CONTRE 1 TIMBRE A 3 F

Pour célébrer notre 50e anniversaire de fabricant de figurines venez rencontrer Susan Imrie au Mondial de la Figurine
Elle parle français, anglais et japonais

Imrie / Risley Miniatures, Inc.
PO Box 89, MF, Burnt Hils, NY. 12027 USA
Tél. : 1 (518) 885 6054 Fax : 1 (518) 885 0100
Nous sommes le plus gros fabricant de kits métal en 54 mm aux USA et proposons plus de mille modèles toutes époques, spécialisés dans la Guerre d'Indépendance et la guerre de Sécession. Envoyez 12 $ pour recevoir notre catalogue par avion.

GUILLEN

Décors - Figurines - Busters - Socles
Vente par correspondance
Services de peinture et dioramas
Recueil de techniques de peinture : 45 FF - Catalogue général : 10 FF

32, passage du Désir. 75010 Paris
Tél. (1) 42.46.73.85.

XIIe CHAMPIONNATS DE L'OUEST

Depuis leur installation, à La Possonnière, près d'Angers, voici trois ans, les Championnats de l'Ouest de Figurines n'ont cessé de gagner en importance et pourraient devenir, dans un proche avenir, l'un des moments forts du calendrier des concours français.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Jusqu'en 1994, les CDOF se déroulaient chaque année dans une ville différente et cette mobilité, avouons-le, ne présentait pas que des avantages. En décidant de rompre avec cette tradition en organisant cette manifestation dans un lieu identique chaque année, les organisateurs avaient certainement pris un risque, mais on peut dire aujourd'hui qu'ils ont désormais gagné leur pari.

Les Championnats de l'ouest sont en effet (re)devenus une grande manifestation, sans doute le concours français le plus important de la première moitié de l'année. Preuves de cette bonne santé : un nombre de pièces présentées en constante augmentation (près de 300 cette année, soit environ 50 % de plus que pour l'édition précédente !) et des concurrents toujours plus nombreux. Deux raisons principales permettent d'expliquer ce succès. Tout d'abord un effort considérable réalisé par les organisateurs pour promouvoir leur manifestation, tant auprès du grand public (par l'intermédiaire des écoles ou de la presse régionale) que des participants eux-mêmes (ceux-ci étant logés et nourris gracieusement cette année). Mais « La Possonnière » c'est désormais, aussi, une ambiance. Est-ce la conjugaison habile du vin blanc local (le fameux coteaux du Layon) et de la célébrissime douceur angevine, toujours est-il que l'on ne s'ennuie pas pendant ce week-end et que l'on s'amuse même franchement. Cette année, ce côté « festif » était encore renforcé par les prestations de la compagnie médiévale Mach' Tiern auxquelles participèrent de bon cœur plusieurs « artistes » improvisés mais non dénués de talent (n'est ce pas Messieurs Dormois, Gengembre, Lhoste et surtout Blanc ?). Le grand vainqueur du concours fut Philippe Gengembre (pour « La Mort de Charles d'Albret à Azincourt », saynète présentée plus en détail dans ce numéro) qui remporta le prix *Figurines* (le Best of Show) et fut même adoubé en public !

L'an prochain, les 23 et 24 mai pour être précis, auront lieu les treizièmes CDOF. Nul doute que ce chiffre portera chance à ce concours et que les concurrents y seront encore plus nombreux et plus talentueux, certaines « pointures » songeant dès aujourd'hui à faire le déplacement sur les bords de Loire. ❐

1. *« Capitaine du 5e hussards »*, **de Jean-Pierre Bizon. Une très belle peinture sur ce désormais « classique » de Métal Modèles.**
2. *« Echassiers »*, **d'Yvan Durand. 3e prix du trophée « Dernières cartouches » (saynètes). Sans doute l'un des figuristes français les plus originaux du moment.**
3. *« François Athanase Charette, 1793 »*, **de Rémy Sabater. Ce figuriniste présentait à La Possonnière une série de figurines de grande taille (120 mm) inspirées par les guerres de Vendée et les principaux chefs de la Grande armée catholique et royale.**
4. *« Mercenaire ogrin »*, **de Jean-Pierre Jarrige, 2e prix du trophée fantastique (création).**
5. *« Char de guerre égyptien »*, **de Jean Josseau. Cette pièce très spectaculaire et imposante (100 mm) n'a malheureusement pas reçu de prix.**
6. *« Monsieur est servi »*, **de Christian Legros, 2e prix du trophée civil (confirmés). Ce figuriniste au talent de plus en plus affirmé et très éclectique était venu aux Championnats de l'ouest avec près d'une vingtaine de pièces et en est reparti avec plusieurs récompenses méritées.**
7. *« Hussard, régiment Moldawsky »* **de Jérôme Chauveau. Quand un spécialiste du plat d'étain (vainqueur, également, du Best of Show des CDOF en 1995) se met à la ronde-bosse…**
8. *« Grenadier à pied, 1809 »*, **de Guy Bibeyran.**
9. *« Bombardier de la marine, Rochefort 1731 »*, **de Franck Loiseau. Beau clin d'œil aux travaux de reconstitution de M. Pétard et J.-L. Viau.**
10. *« Verdun, 1916 »*, **de Denis Nounis, 1er prix du trophée David (peinture). Ce membre de l'Etendard Occitan est l'un des meilleurs peintres du moment.**
11. *« La vie de château »*, **de Daniel Vallée 3e prix du trophée des Siècles (création).**

5

6

7

8

9

10

11

Notre illustration ci-contre.
Il semble évident que nos deux figurines ne risquent guère de s'être rencontrées car 348 années les séparent... ! En effet, nous avons représenté, à gauche, Geoffroy V, comte d'Anjou et premier Plantagenêt qui, en 1128, reçut de son beau-père le roi d'Angleterre le premier blason connu, peint sur long écu de métal.
A droite, figure un simple arbalétrier bourguignon qui, en 1746, à Grandson, se bat contre les Suisses. Il s'appuie sur le dernier modèle d'arbalète « à mouffle ». Abrité derrière son large pavois orné des armoiries de Charles le Téméraire, il peut tirer en toute impunité sur ses ennemis, hérétiques ou infidèles... car pour les chrétiens, depuis le concile de latran de 1139, l'Eglise a interdit cette arme « diabolique et haïe de Dieu ». Ce qui n'a d'ailleurs nullement empêché les hommes de continuer à s'étriper !

INITIATION A L'HERALDIQUE

Constituée depuis le douzième siècle, la science héraldique possède des lois et un vocabulaire que nous ne pouvons entièrement détailler dans cet article. Nous nous contenterons donc de vous en donner les grandes lignes afin de vous permettre de trouver la clé de ce merveilleux royaume.

RIGO

A l'origine le problème est très simple : il s'agit de pouvoir distinguer facilement ses amis, couverts de fer des pieds à la tête et combattant dans une mêlée affreusement confuse. Pour ce faire, on peint les boucliers ou écus d'une seule couleur, tel le bleu, baptisé azur, le rouge, que les « Infidèles » nomment Guhl, ou le noir qu'ils appellent sable, etc. Mais bientôt cette solution ne suffit plus et l'on doit découper la surface de l'écu en plusieurs partitions. Celui-ci est alors gironné, fuselé, échiqueté, taillé, tranché, etc. Certaines familles se distinguent par la croix héritée des Croisés. On en trouve plus d'une soixantaine portant un nom très précis, telle la croix gringolée, la fourchetée, l'engrelée, etc. Les luttes d'influence entre les Plantagenêt et les rois capétiens [1] est à la base de l'art héraldique. En effet, après 1128, apparaît une pléthore d'écus chargés d'animaux ou de symboles divers que, par la suite, on nommera meubles ou figures.

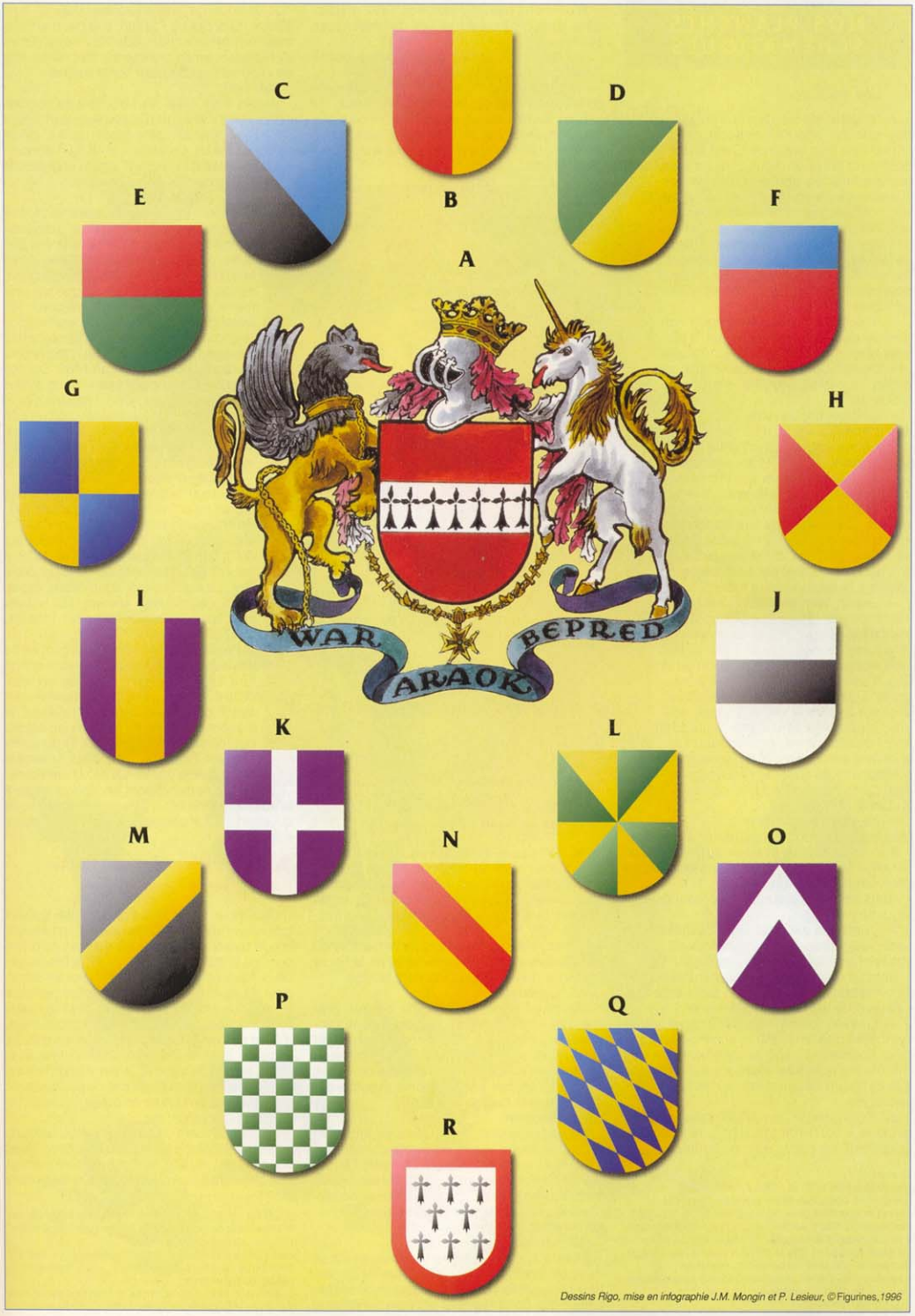
Afin de mettre un peu d'ordre dans ce véritable fatras on crée le héraut. Ce dernier, entre autres, est capable de reconnaître les armoiries d'un ami ou d'un ennemi au premier coup d'œil. En 1173, pour la première fois, on signale la présence d'un héraut sur le champ de bataille. Afin de se faire reconnaître, il porte par dessus son pourpoint une sorte de dalmatique, le tabard, richement brodé aux armes de son suzerain. Véritable juge lors des tournois et chargé de vérifier les armoiries, il les enregistre et les dessine sur un manuscrit nommé armorial. Les premiers, tel celui de Winbergen par exemple, apparaissent vers 1290. Toutes les transformations du blason [2] familial, dues aux mariages et aux naissances y sont notées. Brûlés par les incendies ou détruits par la folie humaine, la plupart de ces armoriaux ont, hélas, disparus, seuls 186 réalisés entre 1278 et 1508 sont précieusement conservés dans les principales bibliothèques Européennes, sans oublier le magnifique *Livre des Tournois du roi René*, illustré en 1451.

Afin de pouvoir « blasonner » [2] d'une façon précise, les héraldistes inventent un vocabulaire spécial qui ne laisse rien au hasard. Ainsi, en langage héraldique une cloche d'argent avec un battant bleu est « bataillée » d'azur, un chêne de sinople peut être « englandé » d'or, une barre où alternent des carrés de gueules et d'argent est dite « cramponnée », etc.

En 1638, comme les armoriaux en couleur sont rares et reviennent très cher, on met au point un système international de hachures qui permettront une large diffusion des traités d'héraldique. De 1696 à 1700, sur l'ordre de Louis XIV, Charles d'Hozier met au point l'Armorial général de France qui, en réalité, n'est qu'un impôt déguisé. Le possesseur d'un blason doit le faire obligatoirement enregistrer, le notable ou le commerçant qui n'en n'a pas s'en voit attribué un qu'accompagne une lettre patente... le tout contre monnaie sonnante et trébuchante !

Depuis le XIVe siècle, le blason a perdu son caractère militaire, il est le symbole de la famille. Chaque province, chaque ville, chaque corporation possède le sien. Parallèlement, depuis 1252, il existe une héraldique ecclésiastique où les couronnes sont remplacées par des chapeaux d'où pendent des houppes de sinople. Titres et couronnes mis à part, il serait faux de croire que le blason soit l'apanage de la noblesse. Chacun d'entre nous peut posséder le sien en se conformant, toutefois, aux règles précises de l'héraldique, et c'est dans ce but qu'aujourd'hui nous vous présentons les principales.

1. Louis VII dit le pieux, qui régna de 1131 à 1180, fut le premier roi de France à porter un écu d'azur semé de fleurs de lis d'or.
Rappelons que son épouse Aliénor d'Aquitaine qu'il répudia en 1152, portait un léopard d'or dans ses armes. Après avoir épousé Henri Plantagenêt elle devint reine d'Angleterre en 1154 et ajouta son blason aux deux léopards de son mari, créant ainsi les trois léopards d'or qui figurent toujours sur les armoiries britanniques.
2. L'écu qui a la forme du bouclier, contient les différentes partitions et les meubles (synonyme de mobiles) qui forment le blason. Les héraldistes doivent savoir décrire un blason à l'aide de termes spéciaux formant le langage héraldique. Pour ce faire on dit qu'ils « blasonnent ».
Ainsi les armes de la province de Navarre que chacun d'entre vous connaît se lisent « de gueules, aux chaînes d'or mises en orle, en sautoir et en croix ».
Les spécialistes de l'héraldique sont divisés en trois grades : le poursuivant, le héraut et le roi d'armes qui, tous, possèdent des attributs distinctifs (sceptre, tabard aux armes de ceux qu'ils représentent, etc.).
Ils jouissent d'une immunité totale et peuvent circuler librement entre les camps adverses sans être inquiétés. ils étaient à l'origine recrutés parmi les ménestrels et autres artistes itinérants.



Dessins Rigo, mise en infographie J.M. Mongin et P. Lesieur, © Figurines, 1996

NOS PLANCHES SCHÉMATIQUES

1. Les couleurs

A l'origine, les blasons suivent la voie tracée par les orfèvres avec le principe de l'émaillage à champlevé. C'est à dire que le dessin est gravé en creux dans un métal doré ou argenté en formant de petites cuvettes dans lesquelles on place l'émail que l'on va cuire au four. Introduite par les Celtes dès le IIIe siècle, l'émaillerie a pris une grande importance en France où la production est centrée sur Limoges. par tradition, les couleurs du blason sont donc nommées émaux. On en utilise principalement cinq, soit :

— L'écarlate qu'en héraldique l'on nomme **gueules**, influencée par la planète Mars et qui symbolise la bravoure et la charité. Ce mot vient de l'arabe *gul* (rose) ou *ghül* (qui se nourrit de cadavres).

— Le bleu, baptisé **azur** (mot venant de l'arabe *lazuward*, d'où lapis lazuli) qu'influence Jupiter et symbolise la fidélité, la persévérance et l'abnégation.

— Le noir ou **sable** qui est l'émail influencé par Saturne et symbolise les sciences, la modestie et l'affliction dans le deuil. Sable vient du bas latin *sabellum*, qui désigne la martre zibeline à fourrure noire, d'où noir. Symboliquement le noir est sans couleur car il est toutes les couleurs héraldiques à la fois.

— Le vert, nommé **sinople** est l'émail influencé par la planète Vénus et qui symbolise l'amour, la jeunesse, l'espoir et la force de vie. Sinople vient du bas latin *sinopis*, qui désigne un port de la Grèce ancienne célèbre pour sa terre... rouge ! Longtemps, ce terme va d'ailleurs désigner à la fois le vert et le rouge, couleurs opposées et complémentaires, avant que le premier ne s'impose. Cette dualité se retrouve d'ailleurs dans le symbolisme du Graal qui est une émeraude (verte) contenant le sang (rouge) du Christ.

— Le violet ou **pourpre** qui, influencé par Mercure est symbole d'orgueil et de pouvoir.

Il existe également deux autres émaux, l'orangé et le tenné (brun) rarement utilisé dans l'héraldique français.

Nous trouvons en outre deux fourrures et leurs dérivés.

— L'**hermine** qui, avec ses mouchetures de sable, est représentée le plus souvent sur un champ d'argent et symbolise la pureté.

En revanche, quand les mouchetures sont en argent et placées sur un fond de sable, cette fourrure prend le nom de contre hermine

— Le **vair**, (du latin *varius*, bigarré, varié) symbolise une ancienne et riche fourrure formée alternativement de ventres et de dos d'écureuils nommés « petits gris » destinée à la doublure des manteaux des hauts personnages.

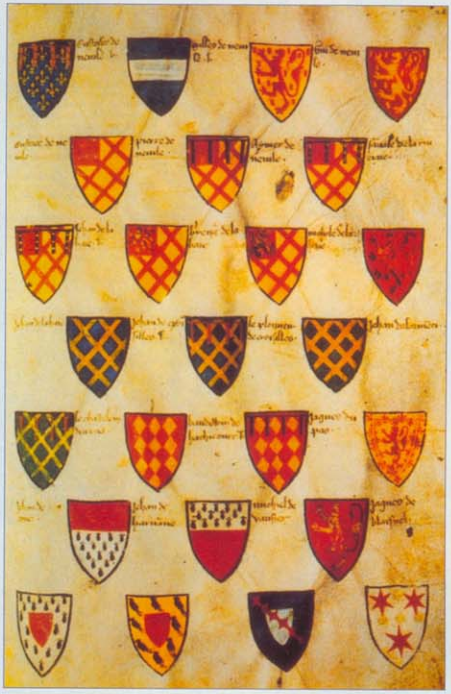
En règle général, le vair est d'azur posé en quinconce sur un champ d'argent. Posé verticalement il prend le nom de contre vair.

N'oublions pas non plus nos deux métaux sans lesquels il n'y aurait pas de blasons, ce sont donc :

— l'**or**, influencé par le soleil et symbolise l'intelligence et la grandeur.

— l'**argent**, qu'influence la lune et qui symbolise la netteté, la pureté et la sagesse.

En gravure, chaque émail, fourrure ou métal est représenté par un type de rayures ou de points... sauf l'argent où le fond est totalement blanc.



Ci-dessus.
Reéalisé entre 1265 et 1288, l'*Armorial de Winjbergen* **constitue le plus ancien armorial connu et contient près de 1 300 blasons, groupés par régions. Nous voyons ici 25 écus appartenant à la noblesse d'Artois. Les seconde et troisième rabgées montrent que le blason familial se charge souvent d'une brisure de cadet, nommée « lambel ».** *(Source : Association royale néerlandaise de généalogie et d'héraldisme, La Haye. Tous droits réservés.)*

2. Les grandes armoiries

Au XVe siècle, les armoiries ne jouant plus qu'un rôle purement décoratif, de grands artistes comme Albert Dürer ne dédaignent pas de s'en emparer en les accompagnant de volutes et d'animaux plus ou moins fantastiques. En nous inspirant de nos grands ancêtres, nous en avons reconstitué une où se retrouvent tous les ingrédients de la haute noblesse quoiqu'ici parfaitement fausse.

A1. Couronne.

De métal doré, enrichie de pierres précieuses, elle symbolise le rang de son propriétaire... pas tout à fait cependant car, à part le roi et les princes du sang, la hiérarchie ne fut jamais respectée et l'on vit même de braves bourgeois arborer une couronne de comte au-dessus le leur blason tout neuf.

A2. Heaume.

En règle général, il est figuré en argent et ombré de brun. Décoré à l'origine d'un cimier, il apparaît au dessus des blasons de l'armorial de Grunenberg vers 1380. Il était également l'objet d'une hi3érarchie précise, notamment le nombre de barreaux de la « grille »... nombre très rarement respecté d'ailleurs !

A3. Lambrequins.

Mise à la mode par les tournois, réalisée dans un tissu très léger aux couleurs du jouteur ou à celles de la dame de ses pensées, cette pièce nommée volet est coincée entre le dos du heaume et la couronne. Mise en lambeaux au cours de l'action, elle pend en gracieuses arabesques que les héraldistes s'empressèrent de représenter de chaque côté de l'écu en les baptisant lambrequins.

A4. Écu.

Inspirée par celle des boucliers de combat, sa forme extérieure n'a souvent varié pour aboutir à celle de notre moderne XXe siècle représentée ici. Le blason peut se lire ainsi : « De gueules à la fasce d'argent chargée de sept mouchetures d'hermine ».

A5. Supports.

Depuis le XVe siècle, dans la plupart des pays, la haute noblesse a le droit voir même l'obligation de faire tenir ses blasons par des animaux ou des êtres humains, les deux étant parfois chimériques. En langage héraldique les premiers portent le nom de supports, les seconds de tenants. Le support le plus largement répandu est certainement le lion que l'on trouve déjà de chaque côté du blason bourguignon en 1468. Sur nos armoiries « supposées » nous avons posé à dextre un griffon enchaîné d'or et à senestre [3] une aimable licorne. Les supports ou les tenants ne suivent aucune loi, ils sont peints « au naturel » suivant l'imagination du dessinateur.

A6. Décoration.

La haute noblesse est détentrice des ordres de chevalerie créés par nos rois. En France nous trouvons l'ordre de saint Michel fondé par Louis XI en 1469, celui du St Esprit créé par Henri III en 1578 et celui de St Louis fondé en 1693 par Louis XIV. Le collier de chaque ordre, représenté « au naturel » entoure l'écu en passant sous les supports ou les tenants.

A7. Devise.

Peinte sur un listel d'or, d'argent ou de couleur, elle termine les grandes armoiries. La plupart sont rédigées en latin, celle-ci est en gaélique et signifie « en avant toujours ». Certaines reflètent un immense orgueil, tel le *Quo non ascendet* (où ne montera-t-il pas ?) du surintendant Fouquet... mais les sommets sont atteints par le A.E.I.O.U. de Frédéric III d'Autriche, dont les initiales forment la devise *Austria est imperare orbi universo* ce qui signifie « il appartient à l'Autriche de régner sur l'univers ».

3. Les principales partitions et pièces honorables

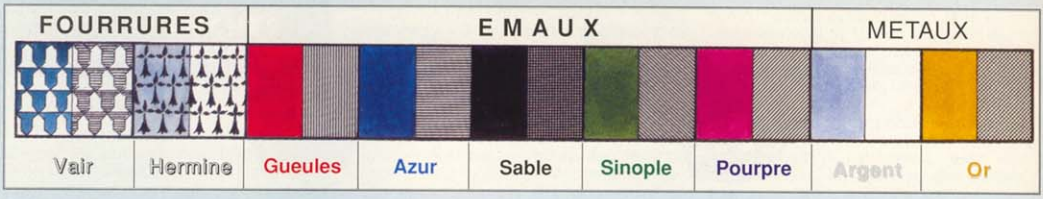
Ce sont les armoiries les plus simples qui sont graphiquement les plus belles et il est évident que le blason des rois de France ou ceux des ducs de Bretagne ou de Normandie ont grande allure. Mais il eut été injuste d'en priver les autres, c'est pourquoi l'on découpa la surface des écus en deux ou plusieurs morceaux baptisés partitions. Inspirées tout d'abord par les larges coups d'épée on trouve les pièces honorables qui sont la bande, la barre, le chef, le chevron, la croix, la fasce, le taillé, le tranché, le pal et enfin le parti.

Comme cela ne suffisait pas on échiqueta, on coupa en pal, on burela, on cotiça, on fretta, on crènela, on potença, etc.

A l'heure actuelle on compte environ 140 partitions essentielles et les recoupements de lignes horizontales, verticales et obliques en permettent des centaines d'autres. Mais restons dans

3. Quand nous faisons face au chevalier protégé par son bouclier, tout ce qui se trouve à notre gauche (senestre) est pour lui à sa droite (dextre).
Les écoles militaires emploient également cette distinction, la gauche ennemie qui nous fait face étant en réalité son aile droite.
C'est pour cela que la droite du blason se nomme senestre et la gauche s'écrit dextre... simple non ?

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
30bis
31



les limites du raisonnable et permettez nous de vous présenter les partitions lesplus simples.

B. **Parti** de gueules et d'or.
C. **Tranché** d'azur et de sable.
D. **Taillé** d'or et de sinople.
E. **Coupé** de gueules et de sinople.
F. **Chef** de gueules au chef d'azur.
G. **Ecartelé** d'or et d'azur.
H. **Ecartelé en sautoir** d'or et de gueules.
I. **Pal** de pourpre au pal d'or.
J. **Fasce** d'argent à la fasce de sable.
K. **Croix** d'azur à la croix d'argent.
L. **Gironné** de huit pièces d'or et de sinople.
M. **Barre** de sable barré d'or.
N. **Bande** d'or à la bande de gueules.
O. **Chevron** de pourpre au chevron d'argent.
P. **Echiqueté** d'argent échiqueté de sinople à sept pièces.
Q. **Fuselé en bande** d'or et d'azur. Le blason peut être fuselé en barre. Celui de la principauté de Monaco est simplement fuselé d'argent et de gueules.
R. **Bordure** d'argent moucheté d'hermines de sable posées 3, 2, 3 et bordée de gueules.

4. Les couronnes

Nous avons placé notre planche sous le patronage du légendaire roi Arthur, pur modèle de la chevalerie, dont la cotte d'arme et l'oriflamme s'ornent des trois couronnes d'or de la connaissance, préfigurant ainsi les armoiries qui, à son époque, sont encore dans les limbes. Cependant, n'oublions pas que faites de feuilles de chêne ou de lauriers, les couronnes coiffaient les dieux, les sportifs et les tribuns de l'Antiquité. Il faut attendre le Moyen âge pour les voir réalisées en métal et ce n'est qu'à la fin du XIV' siècle, que leur forme est hiérarchisée et que, bientôt, elles ne serviront plus que l'orgueil de leur maître en les faisant souvent passer pour ce qu'ils ne sont pas! Rappelons également que la couronne seule ou le heaume couronné figurant au-dessus de l'écu se nomment timbre.

1. Couronne royale.

En tant que prétendant de l'empire latin de Constantinople, le roi Charles VIII fait fermer la couronne de France à l'aide de huit arceaux dorés partant chacun d'une fleur de lis et ornés de perles. L'intérieur est garni d'une coiffe de velours écarlate.

2. Couronne du Dauphin.

C'est en 1349 que la province du Viennois tomba dans l'escarcelle des rois de France, sous la condition que ceux ci nomment leur fils aîné Dauphin... à quelle époque lesdits Dauphins touchèrent-ils une couronne spéciale, il est difficile de le préciser mais certainement pas avant 1490, époque où les quatre arceaux dorés s 'ornèrent de ce symbole pacifique. L'intérieur du bandeau est doublé de velours écarlate.

3. Couronne de Prince du sang.

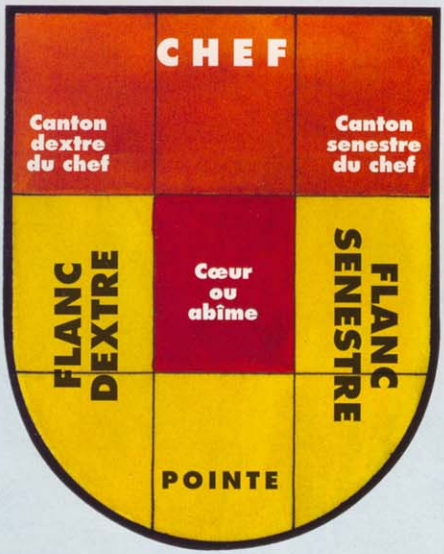
Outre leur blason décoré d'une brisure de cadet, ceux ci le surmonte d'une couronne dorée, sans arceaux, ornée de huit fleurs de lis.

4. Couronne de duc.

Au V' siècle, ce titre désigne un commandant militaire de troupes romaines cantonnées dans les provinces. Ce n'est qu'au XII' siècle que le titre de duc supplante tous les autres... honneur suprême, après Charles IX, ceux-ci sont appelés « mon cousin » par le roi. Formée par un simple bandeau de métal doré enrichi de pierreries, la couronne est décorée de huit feuilles d'ache, un ornement très usité dans l'architecture médiévale.

5. Couronne de marquis.

A l'origine il s'agit d'un officier commandant une « marche », soit un district frontalier établi par les Romains et perfectionné par Charlemagne. La couronne dorée est formée par un bandeau, décoré de pierres précieuses, surmonté de quatre fleurons en feuilles d'ache et quatre autres décorés de trois grosses perles posées en trèfle.



6. Couronne de comte.

Au début de la féodalité, il s'agit d'un officier gouvernant une province ou exerçant une importante fonction civile sous les ordres directs du roi. Son pouvoir, gêne souvent les monarques et ceux-ci rognent petit à petit ses privilèges, à tel point qu'à la fin du XVI' siècle, à quelques rares exceptions, le titre de comte n'est pratiquement plus que nobiliaire. Afin de s'attacher les marquis et les comtes, souvent désœuvrés et frondeurs, Louis XIV leur confie des charges lucratives dans ses Maisons, militaire ou civile et on les retrouvent Colonel Général, Grand Chambellan, Grand Échanson, Grand Écuyer, Grand Louvetier, etc. dont ils n'hésitent pas à inclure les symboles dans leurs armoiries. Pour en revenir au dessin de la couronne de comte, disons que le bandeau doré est surmonté de seize grosses perles.

7. Couronne de vicomte.

A l'époque franque, il s'agit d'un simple fonctionnaire chargé de remplacer le comte lorsque celui-ci est dans l'incapacité d'assumer sa charge. En cas de maladie, de mort ou... d'emprisonnement, le vicomte s'empressait de gérer ses affaires au mieux de l'intérêt du roi. Ce dernier, par reconnaissance, transformait souvent la vicomté en charge héréditaire et tout le monde était content... Le bandeau doré de la couronne de vicomte ne compte que quatre grosses perles.

8. Tortil de baron.

C'est un simple seigneur, commandant un fief et soumis à l'autorité d'un grand feudataire. A la fin du XVI' siècle et surtout sous le ministère de Richelieu, les barons perdirent tout pouvoir politique. Le tortil de baron est un simple bandeau de métal doré autour duquel s'enroule des perles.

5. Les meubles ou figures

Après 1130, une multitude d'animaux, classiques ou fantastiques, qu'accompagnent des fleurs ou des objets d'émail ou de métal, ornent les diverses partitions. Imposés par le mode de construction de l'écu, ces meubles ou figures doivent adapter leur dessin à la forme spéciale du blason, créant ainsi un style héraldique très en avance sur son époque. Toutefois, l'apparition des dits meubles, complique le « blasonnement ».

Les lois édictées par les hérauts sont de plus en plus draconiennes, une des plus fondamentales interdit de blasonner métal sur métal ou émail sur émail (ce qui, en orfèvrerie, est d'ailleurs impossible). Lorsque, par hasard, il arrive que l'on soit obliger de transgresser cette loi, on crée alors des armes à « enquerres » très mal perçues par les puristes!

Les mariages posent également beaucoup de problèmes, car il existe des préséances (vassalisation du futur mari, famille de la mariée, plus ancienne). Pour ce faire, les héraldistes ont institué des parties nobles en délimitant le blason en neuf surfaces dont l'emplacement est plus ou moins valorisant.

L'héraldique n'exclut aucun meuble, aussi moderne soit-il [4]. Afin de les décrire aussi précisément que possible, les héraldistes ont inventé une langue spéciale où un animal qui possède des griffes est armé, s'il montre sa langue il est lampassé sauf s'il s'agit d'un oiseau car lui est langué... Le lion debout sur ses pattes arrières est rampant, quand il marche il est passant et il est issant quand il semble sortir à mi-corps d'une partition. La panthère est une espèce de lion à tête de taureau et queue de cheval, qui vomit des flammes, etc.

LES PARTIES NOBLES ET LE BLASONNEMENT

L'écu est divisé en neuf parties ou points. Chacun d'eux représente un lieu précis où poser de petits meubles ou figures. Ainsi, par exemple, on peut lire sur la description héraldique du blason du Pape Léon XIII « accompagné au canton dextre du chef, d'une comète en or ». En suivant ce dessin, on sait exactement où poser ladite comète. Les points ont également une valeur, ceux figurant en jaune sur notre dessin n'ont qu'une valeur normale, les points orangés sont mieux placés. La partie la plus noble restant le

cœur ou l'abîme, que nous avons fait figurer en rouge. Sur notre planche, nous avons réuni quelques meubles ou figures, mais n'oublions pas que leur nombre est sans aucune limite.

9. La rose.

Ce symbole anglais par excellence voit le jour en 1485, à la fin de la longue guerre civile dite « des deux roses ». Il est né de la fusion de la rose rouge de la maison de Lancastre avec la rose blanche de la maison d'York, formant ainsi la rose des Tudor au centre doré et aux cépales de sinople. En France, le blason d'or de la ville de Grenoble porte trois roses de gueules.

10. Le lis ancien.

Parfaitement héraldique, aucun spécialiste n'est certain que sa forme originale ait été inspirée par une fleur. Symbole des rois de France, Louis VII est le premier à arborer le blason « d'azur semé de fleurs de lys d'or » comme on l'orthographiait à cette époque. Plus tard, Charles VI réduit le nombre de lis dorés à trois, en hommage à la Sainte Trinité. Disons également que les historiens, — qui sont rarement d'accord —, sont partagés et que beaucoup pensent que cette importante réforme s'est produite sous Charles V…

11. Le lis moderne.

Symétrique, sa silhouette évolue suivant les époques. Celle représentée ici figure sur les drapeaux et étendards des armées de Louis et Louis XVI. En « grand nombre » les fleurs de lis d'or sont peintes sur les chefs d'azur des blasons de Bordeaux, Paris, Reims ou Toulouse. Réduites à trois elles, décorent le chef d'azur des villes de Limoges, Lyon ou Orléans, tandis que le champ de gueules du blason de Lille n'en compte qu'une seule, en argent et posée en pal.

12. Moucheture d'hermine.

Symbole des ducs de Bretagne, elle représente la queue de l'hermine que l'on fixe après la fourrure immaculée. En concurrence avec les lis des rois de France, elle figure souvent en « grand nombre » sur le chef d'argent des blasons des villes et des ports tels Nantes, Quimper, Rennes, ou St Nazaire.

13. Coquille.

Le plus souvent d'argent et posée en nombre, elle symbolise les pèlerinages. Lorsque sa surface est importante elle porte le nom de coquille St Jacques (pour St Jacques de Compostelle), plus petite elle se nomme coquille de St Michel rappelant ainsi le collier de l'ordre fondé en 1469 par Louis XI. Les armoiries de grands seigneurs tels Commines ou St Simon comportaient des coquilles.

14. Tour.

Elle symbolise la force et la puissance d'une ville ou d'un fief. Ici elle est « d'or maçonnée et ouverte de sable ». Bien entendu, les armes parlantes de Tours en porte trois d'argent sur fond de sable avec un « chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or ». En 1753, la duchesse de Pompadour blasonne « d'azur chargé de trois tours d'argent maçonnées et ouvertes de sable, posées deux et une ».

15. Croissant.

Ici d'argent, il symbolise quelquefois les croisades. Quand ses deux pointes sont, comme ici, dirigées vers le côté senestre du blason, le croissant est dit « contourné ». Dans le cas contraire il est « tourné ». Lorsque ses pointes sont dirigées vers le haut, le croissant est dit « montant » dans le cas contraire il est « versé ». Placé sous un lis doré posé « en abîme » du blason de Calais on trouve un croissant d'argent « montant ». Allusion très claire au roi Henri II, sous le règne duquel la ville redevint française et... à sa favorite, la belle Diane de Poitiers, qui avait pris un croissant pour symbole.

16. Griffon.

Animal fabuleux, il est ici d'or « rampant, lampassé et griffé de gueules » c'est à dire dressé sur ses pattes arrières, dirigé vers la dextre du blason avec une langue et des griffes rouge.

La ville de St Brieuc blasonne d'azur au griffon rampant d'or.

17. Clé.

Ici en or, elle est posée en pal, le panneton dirigé côté senestre. Le plus souvent elle symbolise St Pierre et le pouvoir papal. Celle ci est extraite du blason de la ville de Genève qui porte une clé d'or depuis 1446.

18. Nef.

Habillée d'argent, elle navigue sur une mer de sinople... quoique souvent les documents la donne également d'argent. Faisant partie intégrante du blason de Paris, ce navire apparaît sur les sceaux municipaux dès le XIII' siècle.

19. Harpe.

D'or aux cordes d'argent, cet instrument de musique est le symbole de l'Irlande depuis le XII' siècle et apparaît dans les grandes armoiries britannique en 1603. Les drapeaux des régiments Irlandais au service de la France en 1745, portaient la harpe au centre de la croix de St. Georges.

20. Cigogne.

« D'argent ombré de sable, becquée, membrée d'écarlate et pêchant une anguille de sinople » notre cigogne figure ainsi sur le blason de la ville de La Haye.

21. Dauphin.

C'est à partir de 1349 que le fils aîné du roi de France prend désormais le titre de Dauphin et porte comme blason « écartelé de France et au dauphin d'azur, pâmé, crêté et barbé de gueules » c'est à dire qu'il a la bouche ouverte, sa crête et ses nageoires rouge, le reste étant bleu.

Disons également que ces deux émaux sont immuables. Notre dauphin est ici posé en pal « courbé » avec la « hure » et la queue dirigées à dextre. Signalons qu'en langage héraldique la « hure » désigne aussi bien la tête du sanglier que celle du dauphin.

22. Taureau.

Pris ici sur le blason d'azur de la ville de Turin, il figure au naturel et montré « saillant » c'est à dire dressé sur ses deux pattes arrières.

23. Auroch.

Le plus souvent nommée taureau cette « rencontre de sable, lampassée et bouclée de gueules » désigne le canton suisse d'Uri depuis 1231. L'anneau écarlate passé dans le mufle signifie qu'il est domestiqué.

Notre regretté ami Louis Mühlemann écrivait avec humour dans son dernier livre [5] que ledit anneau avait été ajouté afin d'empêcher ledit taureau de faire des frasques ou commettre des dégâts chez ses voisins… La reine Marie Leczinska portait dans ses armes une « rencontre d'auroch de sable au mufle bouclé d'or. »

24. Cerf.

Peint ou émaillé « au naturel » nous pouvons le décrire ainsi : « au cerf élancé, lampassé de gueules et ramé d'argent » La tête seule, ornée de ramures, est appelée « rencontre ». Représentée seules ou avec un crâne, les ramures d'or, dites « massacre ». Le roi de France Charles VI avait pris comme emblème un cerf ailé, courant.

25. Couleuvre.

Posée en pal et lovée, elle est de sinople et lampassée de gueules, la tête vers la dextre du blason. Jean Baptiste Colbert, célèbre ministre de Louis XIV la portait ainsi sur ses armes. L'illustre famille des Visconti portait une « guivre » sur son blason, la guivre étant représentée comme un serpent avalant un pêcheur.

Ci-contre.
« Chronique autrichienne de Conrad Grunenberg ». **Dessinée vers 1480, cette chronique rassemble quatorze groupes de blasons. En vérité, ceux figurant ici sont totalement imaginaires car ils représentent les blasons des rois de Rome, de 753 à 510 avant notre ère ! En outre, l'ensemble entoure une aigle tricéphale symbolisant la reconquête du royaume de Jérusalem…** *(Source : Österreichisches Staatsarchiv. Vienne. Tous droits réservés).*

Ci-dessus.
« Armorial de l'Europe et de la Toison d'Or ». **Ce recueil de blasons, groupés par familles fut tenu à jour de 1429 à 1461 pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne et fondateur de l'ordre de la Toison d'Or.** *(Source : Bibliothèque de l'Arsenal, Paris. Tous droits reservés).*

26. Ours.

Apparu déjà sur le blason de la ville de Berne à la fin du XII' siècle, l'ours est très populaire dans les pays de langue allemande où il symbolise le courage et la bravoure. Représenté ici « au naturel », il est dit « gravissant ou grimpant, armé, lampassé et vilené de gueules ». Presque toujours notre ami l'ours est posé en bande, la tête dirigée vers le canton dextre du chef du blason. Lorsqu'il est posé en pal, il est dit « dressé » ou « levé ». Mais, dans tous les cas, notre ours est « vilené », c'est à dire que son sexe est peint en rouge. Notre ami Mühlemann [5] nous raconte que ce détail était tellement populaire qu'en 1579, une émeute se produisit dans le canton d'Appenzel, par la faute d'un imprimeur qui l'avait oublié !

27. Lion.

Le roi des animaux figurant au centre du blason des rois et reines d'Ecosse depuis 1371, peut se lire ainsi « au lion rampant de gueules, lam-

4. Le blason d'Issy les Moulineaux, s 'accompagne en chef d'un aéroplane (sic) d'argent. Celui d'Orly porte un chevron d'argent chargé de cinq aéroplanes de sable.

5. Louis Mühlemann. « *Armoiries et drapeaux de la Suisse* ». Recueil officiel publié pour le 700e anniversaire de la naissance de la confédération helvétique.

Ci-contre.
« Traité du blason (vers 1480) ». **Issu des armoiries militaires, le blason est le symbole de la famille dès la fin du XIVe siècle. Ses modifications, dues aux mariages et descendances, sont soumises à des règles strictes. De plus, sous peine de banissement, voire de mort, nul n'a le droit d'arborer un blason qui ne soit pas le sien.** *(Source : Archives Nationales. Paris. Tous droits réservés).*

passé et armé d'or ». Le lion est certainement la figure la plus utilisée en héraldique. Le plus souvent, il est d'or ou de sable, avec les griffes et la langue de gueules. Mais on le trouve aussi quelquefois de gueules comme ici, ou d'argent. Il possède une queue parfois double ou fourchue, lorsqu'elle est coupée, le lion est diffamé, quand elle se trouve entre ses pattes, notre roi des animaux est un couard… ceci étant dû au jugement de quelque héraut particulièrement sévère ! Pour le blasonnement, c'est certainement la figure la plus difficile à décrire car on peut la représenter de cinquante manières différentes. Outre le lion rampant, qui est le plus classique, il peut être issant, passant, accroupi, sautant, couché, etc.

A l'image du célèbre lion de St Marc, il peut être léopardé et ailé. Autre particularité, lorsqu'un blason comprend plus de trois lions rampants, ceux-ci prennent le nom de lionceaux.

28. Léopard.

Extrait ici des armoiries royales britanniques, le léopard est un lion dont la tête n'est plus de profil, mais de face. C'est la figure, ou meuble, typique du domaine franco-anglais des Plantagenêt, que nous pouvons décrire ainsi « au léopard passant d'or, lampassé et armé d'azur ».

29. Aigle bicéphale.

« Eployée de sable, couronnée d'or, becquée, membrée et armée de gueules ». Apparue vers 1410 en Europe centrale, elle désigne le Saint Empire romain germanique. Vers 1520, Charles Quint se l'approprie comme support de ses armoiries et, en 1721, Pierre 1er en fait le symbole de la Russie moderne. Notez, chers amis, qu'en langage héraldique, aigle est toujours au féminin.

30. Aigle.

Ici « éployée de sable, becquée, membrée et armée de gueules », l'aigle figurant sur le blason de la ville Helvétique d'Aarau ne fait pas exception à la règle qui veut qu'en souvenir de Charlemagne, la plupart des pays du centre et de l'est européen arborent ce symbole impérial dans leurs armoiries. Lorsqu'elles figurent en nombre sur le blason, celles-ci prennent le nom d'aiglettes ou d'aiglons.

30 bis. Croissant trèflé.

Jusqu'en 1800, l'aigle éployée de sable du duché de Silésie, lampassée de gueules, couronnée, becquée, membrée et armée d'or porte ce genre de croissant d'argent posé sur les deux ailes. En 1701, lorsque la Prusse devient un royaume, Frédéric 1er orne son aigle, d'un croissant semblable, mais en or.

31. Alérion.

De sable, au vol abaissé, sans bec ni membres, c'est un symbole de modestie et de pureté chevaleresque. Il figure toujours en nombre et on en trouve quatre sur les armes d'Yves Helory plus connu sous le nom de St Yves qui blasonnait ainsi « d'or à la croix engreslée [6] de sable, cantonnée de quatre alérions de même ». ❐

6. Une croix engreslée est bordée de petites dents de scie, séparées par des intervalles arrondis.

SOURCES CONSULTÉES

— Armorial équestre de la Toison d'Or (milieu du XVe siècle). Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
— Armorial de l'Europe et de la Toison d'Or, blasons de 1429 à 1461. Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
— Armorial des partisans du duc de Bourgogne (début du XVe siècle). Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

— Hiérome de Bara. *Le Blason des armoiries en 1561.* Editions J. de Bonnot, 1975.
— R. Borricand. *Livre d'or des rois et des reines de France.* Edit Borricand, Aix en Provence, 1988.
— Catalogue de l'exposition « *Les blasons et les sceaux* ». Direction des Archives de France, Palais Soubise, Paris 1950.
— P. Joubert. *Les lys et les lions, initiation à l'art du blason.* Editions Presses d'Ile de France, 1947.
— L. Mühlemann. *Armoiries et drapeaux de la Suisse.* Ouvrage édité pour le 700e anniversaire de la Confédération par les éditions Bühler en 1991.
— O. Neubecker. *Le Grand livre de l'héraldique.* Editions Elsevier, 1977.
— P. Pottier de Courcy. *Nobiliaire et armorial de Bretagne.* Editions J. Floch. Mayenne, 4e édition 1970.

J.L. Figurines
présente sa première collection

Armée d'Egypte 1799-1801
9e demi-brigade
Figurines 54 mm en alliage plomb-étain

Réf. AA001 Fusilier	260 F
Réf. AA002 Tambour-major	260 F
Réf. AA003 Tambour	280 F
Réf. AA004 Sapeur	280 F
Réf. AA005 Drapeau	350 F

LAINE Joëlle
BP 33. - 11bis rue de Scierie
62117 Brebières
Tél. : 21. 50. 84. 76.
(Décoratrice pour la société M.D.M. pendant 25 ans)

PRÉSERVEZ VOS FIGURINES !

FIGURINES est une revue qui se conserve : des reliures, prévues pour contenir 12 numéros, sont désormais disponibles au prix de :

80 FF + 19 FF de port, chacune
Histoire & Collections. 5, avenue de la République. 75541 Paris cedex 11

QUADRI CONCEPT
26, rue Montgolfier 78360 Montesson
Tél. (1) 39 57 00 06 *(répondeur)* - Fax (1) 39 14 17 71
(Vente uniquement par correspondance)

FIGURINES PLATES D'ÉTAIN 75 mm

LB 12/1 - Napoléon - Murat - Ney - Davout — la série 220 f. pièce 60 f.

LB 13 - Trompette du 2e chevau-légers de la Garde (tenue de campagne, de service et de parade). Documentation à disposition (en souscription jusqu'au 30. 09. 96) au lieu de 300 f. — 240 f.

Frais d'expédition: pour 1 série : 30 f. Par série en + : 10 f
(Toutes nos figurines sont envoyées avec descriptif et photo couleur
Catalogue illustré QUADRI CONCEPT contre 10 f. en timbres poste)

Distribue de nombreuse marques allemandes
Liste des catalogues sur demande (figurines 30 à 90 mm)